Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 105 (1969)

Heft: 16

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

16

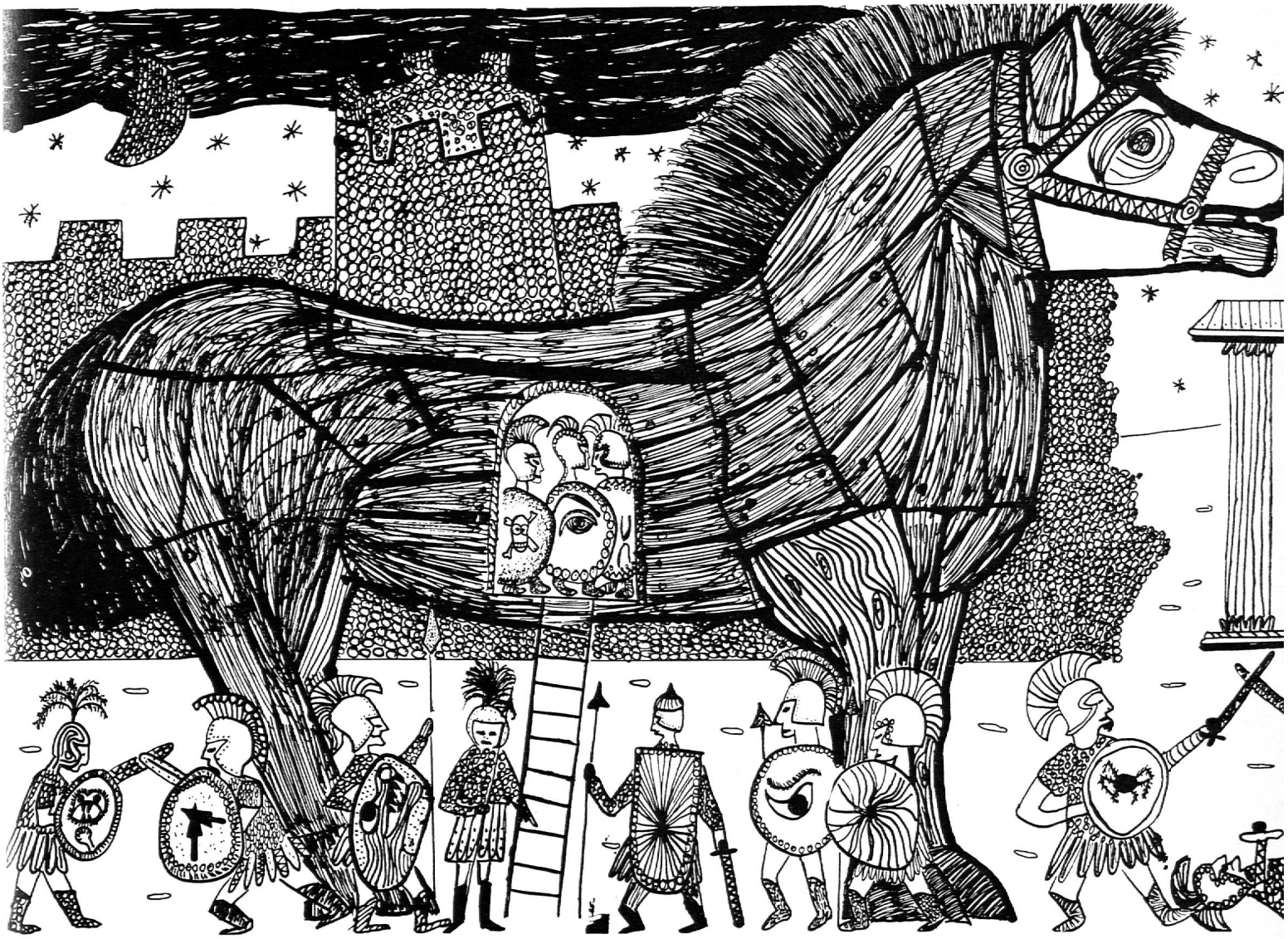
Montreux, le 2 mai 1969

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

éducateur

et bulletin corporatif

346



Le Cheval de Troie

Dessin à la plume, A4, fillette 13 ans, Berne
cf. pages 282 et 283

Communiqués

Centre d'initiation au cinéma

Le Centre d'initiation au cinéma propose au corps enseignant primaire et secondaire les cours pratiques suivants :

Cours d'initiation au cinéma par la photographie
au CIC, Marterey 21, de 14 h. 15 à 17 h. 15

Mercredi 11 juin : expression par la photographie, information des maîtres, suggestions pratiques pour les classes, présentation de travaux réalisés dans des classes vaudoises.

Mercredi 18 juin : travaux pratiques (scénario photo, enquête photo).

Mercredi 2 juillet : reportage photo, corrigé des travaux, présentation des fiches destinées aux élèves et des films à projeter aux élèves.

En outre, avant ce cours, le **mercredi 28 mai,** un cours pratique de photographie permettra aux maîtres débutants de s'initier à la prise de vue et de participer ensuite au cours avec le minimum de connaissances pratiques requis.

Cours d'initiation au cinéma par le tournage 8 mm
au CIC, Marterey 21, de 14 h. 15 à 17 h. 15

Mercredi 21 mai : langage cinématographique, information des maîtres, suggestions pratiques, présentation de travaux réalisés dans des classes vaudoises.

Mercredi 4 juin : travaux pratiques, tournage.

Mercredi 25 juin : présentation des travaux, montage, présentation des fiches destinées aux élèves, présentation de films à projeter aux élèves.

En outre, avant ce cours, le **mercredi 7 mai,** un cours pratique de tournage permettra aux maîtres débutants de s'initier à la prise de vue et de participer ensuite au cours avec le minimum de connaissances requis.

Pour l'inscription, utiliser la formule insérée en dernière page du « Bulletin officiel » du DIP, numéro d'avril.

5 mai 1969 : Journée de l'Europe

Le 5 mai prochain se célébrera le 20e anniversaire de la création du Conseil de l'Europe. A cette occasion, la Commission romande d'éducation civique européenne, créée en 1967 par la Conférence romande des directeurs de l'instruction publique, diffusera aux classes d'élèves de 11 à 16 ans une pochette intitulée : « *La maison paysanne en Europe* ». Cette pochette, grâce à des illustrations choisies avec soin, permettra aux maîtres de montrer à leurs élèves que la répartition des différents types de fermes européennes n'a aucun rapport avec les frontières nationales.

A la même occasion, la commission éditera une plaquette destinée aux jeunes gens et jeunes filles de 16 à 20 ans. Cette plaquette est intitulée « *La Suisse et l'Europe* ». Par des schémas nombreux, elle permettra aux étudiants et apprentis d'affronter les problèmes de la Suisse et de son intégration économique en Europe. Un concours doté de prix offerts par les cantons permettra à la Commission de mieux connaître l'opinion de la jeunesse romande sur l'intégration économique européenne de la Suisse.

Karl-Heinz Stephan disait : « L'Europe sera bâtie par l'école ». Suivant ce principe la Commission romande d'éducation civique européenne espère que ces deux publications permettront aux jeunes de 11 à 20 ans de Suisse romande — et à leurs maîtres — de célébrer comme il convient le 20e anniversaire de la création du Conseil de l'Europe.

En automne 1969 à Crêt-Bérard la commission organisera un stage d'études pour directeurs d'établissements secondaires de Suisse romande. Des conférenciers éminents et des démonstrations de leçons permettront aux directeurs d'étudier l'insertion d'une réflexion européenne dans leur établissement et de favoriser ainsi chez les jeunes l'éclosion d'une conscience européenne.

Beaucoup d'instituteurs et pasteurs hollandais aimeraient **louer votre maison** pendant les vacances. Echange possible.

E. Hinloopen, maître d'anglais, Stetweg 35, Castricum, Hollande.

FRANCHES-MONTAGNES

Deux colonies de vacances aménagées dans d'anciennes fermes...

LE PRÉDAME 90 places — **FORNET-DESSUS** 65 places

Tout confort, douches, chauffage central.
Se prête très bien pour séminaire ou « école à la montagne ».
Sérieuses références à disposition

Pour tous renseignements :

Rod. Simon, gérant, **2718 Lajoux.** Tél. (032) 91 91 65

Votre but de course!

à 45 minutes par train à crémaillère

à 10 minutes par le nouveau funiculaire

Tout le Léman est à vos pieds

Places de jeux, buffets-restaurants

Vue étendue sur les Alpes, le Plateau et le Jura

Renseignements dans toutes les gares et à la direction : tél. (021) 51 29 12 et 51 29 22

Champs de narcisses en mai et juin

Remarques sur l'article de M. Maurice Margot: « Une bonne audition, condition primordiale d'une scolarité fructueuse »

par J.-P. de Reynier *

dans « Educateur » N° 29 du 27. 9. 1968 (503-505)

L'intérêt que s'efforce de porter un membre du corps enseignant aux troubles de l'audition et du langage oral et écrit des enfants qui lui sont confiés, mérite d'être souligné et soutenu. Car en effet, peu nombreux sont aujourd'hui encore les enseignants qui veulent bien se pencher de façon critique sur les dictées ou les copies de certains de leurs élèves qui, semaines après semaines, présentent des travaux farcis de fautes. Trop souvent, ces dits élèves, sont alors étiquetés de butés, de paresseux, voire de cancres, alors qu'une analyse des fautes permettrait de relever des confusions systématiques de lettres ou de syllabes et partant, de poser le diagnostic de dysphasie ou dyslexie, termes englobant ces troubles du langage parlé ou écrit.

Reconnaissons que cette apathie du corps enseignant à l'égard de ces problèmes est dû dans nos régions en grande partie à un manque d'information. Nous pensons que l'Ecole normale n'attache pas une importance suffisante à ces problèmes et ainsi ne réserve pas, dans le cadre de la formation, le temps nécessaire à des exposés sur ce sujet pourtant d'actualité. Il y a plusieurs mois, nous avons attiré l'attention du Département de l'instruction publique du canton de Vaud sur ces faits, mais notre lettre n'a pas, jusqu'ici, déclenché les réactions que nous escomptions. Mlle Brunner, directrice de la Clinique logopédique de Lausanne, a fait part, de son côté, dans un rapport annuel des « Hirondelles », de ces mêmes préoccupations. Il faut donc féliciter M. Margot de s'être penché sur ces problèmes. Ses propos, néanmoins, incitent à certaines remarques concernant plus particulièrement la méthode qu'il recommande pour traiter les enfants dyslexiques et dysorthographiques. Nous avons donc rédigé ces lignes à l'intention des lecteurs de l'« Educateur » qui « désireraient approfondir la question » (Margot, notice bibliographique), mais aussi dans le but d'étayer les réponses données par le professeur Taillens à M. Aerny (« Educateur » N° 39, 6 décembre 1968).

Chaque enfant présentant des troubles du langage oral ou écrit doit être soumis à un examen de la capacité auditive, une diminution d'ouïe pouvant, dans certains cas, en être l'origine. En effet, alors que la surdité profonde engendre une absence d'acquisition du langage, la surdité partielle ou la diminution d'ouïe, en revanche, peuvent, sans que cela soit la règle, provoquer des troubles de la parole. Si, par exemple, les fréquences 3000 et 4000 sont mal perçues, l'enfant aura alors des difficultés d'entendre les consonnes sifflantes, et partant, ne les reproduira pas ou alors déformées oralement ou graphiquement. L'examen de l'ouïe ou examen audiométrique, qui doit être précédé d'un contrôle oto-rhino-laryngologique, doit renseigner le spécialiste sur la capacité auditive du jeune sujet qui lui est confié. Comme M. Margot le rappelle, cet examen consiste à faire passer, d'un générateur de fréquences, des sons purs alternativement dans chaque oreille et d'en préciser le seuil, soit l'intensité à laquelle ils ne sont juste plus audibles. On reporte sur un graphique le seuil défini pour chaque fréquence et pour chaque oreille, obtenant ainsi un audiogramme dont la lecture permettra de fixer le degré d'audition du sujet testé, comme également de préciser le siège de la lésion responsable d'une diminution d'ouïe éventuelle. L'unité d'intensité audiométrique est le décibel (dB). Physiologiquement, on peut dire que le décibel est approximativement la plus petite différence d'intensité perceptible par l'oreille humaine à 20 dB au-dessus du seuil. Citons quelques intensités sonores de la vie courante : la voix de conversation varie entre 50 et 70 dB, l'avion donne environ 100 dB, un bruit de fabrique jusqu'à 130 dB. Ajoutons que des bruits d'une intensité supérieure à 90 dB peuvent être nocifs pour les cellules sensorielles de l'oreille interne et provoquer des surdités définitives (traumatismes acoustiques).

Ainsi, toutes les mesures sont effectuées par rapport à une intensité dite arbitrairement « zéro décibel » pour chaque fréquence. La diminution d'ouïe sera donc représentée par une courbe chevauchant en dessous de cette ligne zéro.

Un audiogramme normal, à l'encontre de ce qu'écrit M. Margot, est rarement lisse. Bien plus, la courbe est le plus souvent cassée, en dents de scie, les oscillations variant de 5 à 15 dB par rapport à la ligne zéro. Ainsi, une diminution d'ouïe de 10 à 20 dB sur l'une ou l'autre fréquence, n'est pas significative d'une atteinte du système auditif. Ajoutons que les conditions dans lesquelles l'examen est effectué peuvent amener des variations importantes, un bruit ambiant pouvant faire abaisser la courbe de 45 dB.

Ainsi, le seuil d'audibilité normal qui est dépendant, en plus de l'état fonctionnel de l'oreille, de l'attention, de la fatigue, de l'état psychologique du patient, comme du bruit ambiant, se situe entre plus 10 dB et moins 20 dB par rapport à la ligne zéro. D'ailleurs, cette variation s'inscrit dans les règles médico-biologiques qui fixent les limites dans lesquelles se situent les unités des processus physiologiques. Nous nous devons donc de souligner que l'audiogramme représenté dans l'article de M. Margot n'est absolument pas significatif d'un « audiogramme perturbé », la diminution d'ouïe étant de 20 dB au maximum sur la fréquence 125, fréquence dont le seuil normal se situe souvent entre — 10 et — 15 dB. D'ailleurs, on ne nous dit pas quelle est la capacité auditive de l'autre oreille. Et ceci est important, voire primordial, car une diminution d'ouïe, ou même une surdité complète unilatérale, ne provoque, selon les expériences des audiologistes et des logopèdes, aucun trouble du langage oral ou écrit.

Ceci nous amène à réfuter l'assertion de M. Tomatis concernant « l'oreille directrice » qui serait l'oreille droite pour les droitiers, l'oreille gauche pour les gauchers. Selon M. Tomatis, le circuit « audition-phonation » chez un droitier serait le suivant : oreille droite - centre auditif gauche dans le lobe temporal gauche du cerveau - organe phonatoire. En revanche, ce circuit chez un sujet droitier souffrant d'une perte d'audition de l'oreille droite dite directrice passerait par les étapes suivantes : oreille gauche - centre auditif droit - transfert cérébral vers le centre auditif gauche - organe phonatoire. Ce serait ce transfert cérébral, anormal et issu d'une surdité de l'oreille droite, oreille directrice du droitier, qui serait la cause des troubles du langage et du bégaiement en particulier. M. Tomatis appuie cette théorie sur un phénomène oculaire : le droitier vise avec l'œil droit, le gaucher avec l'œil gauche. L'analogie invoquée à l'appui de l'hypothèse de l'oreille directrice n'a aucune valeur. Selon les plus hautes autorités en matière de psychologie de la vision, il n'y a pas de dominance de l'œil droit sur l'œil gauche, si ce n'est évidemment en

* Médecin spécialiste ORL, président de l'Association suisse pour l'aide aux sourds, otologue-conseil de l'Institut des sourds de Moudon.

cas de déficience mono-oculaire, tel Nelson. Le droitier vise de préférence avec l'œil droit ; il abaissera la paupière gauche mettant en route un processus volontaire neuro-musculaire spontané sans prépondérance sensorielle directrice. Ce mouvement de la paupière gauche ne peut en aucun cas prouver que l'intéressé « voit mieux » avec son œil droit. Les récepteurs sensoriels en général sont symétriquement répartis sur le corps. Physiologiquement, nous percevons les odeurs aussi bien par la narine droite que par la narine gauche ; les quatre qualités du goût sont enregistrées de façon identique par les rebords droit et gauche de la langue ; les excitations tactiles, thermiques ou douloureuses ne sont pas ressenties différemment selon qu'elles émanent de la joue droite ou de la joue gauche. Ces notions sont encore plus évidentes au niveau de l'appareil auditif si on en connaît quelque peu la physiologie. Nous savons aujourd'hui de façon indiscutable que les influx nerveux engendrés par des ondes sonores au niveau de l'oreille interne droite par exemple, aboutiront aussi bien au centre auditif droit qu'au centre auditif gauche, ces influx empruntant dès l'entrée dans le cerveau des voies homo et controlatérales. Une preuve en est donnée par le fait que si l'on élimine un des deux centres auditifs, la diminution d'ouïe que l'on pourra alors enregistrer ne sera que de 3 dB. Soulignons enfin que l'organe récepteur de l'audition au niveau de l'oreille interne peut être très nettement influencé, en moins certainement et probablement en plus, par une stimulation sonore hétéro-latérale. En conclusion, nous pouvons donc dire qu'il n'y a pas « d'oreille directrice ».

Nous pourrions nous en tenir à ces quelques considérations. Nous nous devons cependant de nous prononcer sur la thérapeutique proposée par M. Tomatis et recommandée par M. Margot. M. Tomatis prétend restituer une ouïe normale de l'oreille directrice grâce à une rééducation à l'aide de l'oreille électronique ou « Aurel » qui doit permettre de « rendre à l'oreille toutes ses possibilités naturelles d'ouverture, en particulier aux sons aigus — possibilités qu'elle ne possède pas ou qu'elle ne possède plus. Il peut s'agir en effet d'un déficit congénital ou d'une défaillance provoquée par des traumatismes psychiques ayant amené une fermeture partielle de l'oreille en vue d'une fermeture partielle de la personnalité à autrui et au monde » (A. Tomatis). Soumettant le sujet à un entraînement auditif à l'aide de sons filtrés, M. Tomatis décrit les effets recherchés : « Grâce aux « sons filtrés », nous sollicitons par mémorisation d'une « écoute » lointaine dans le temps l'éveil du désir de la relation la plus archaïque possible. C'est assurément dans l'utérus qu'il faut la rechercher. Nous avons longuement insisté précédemment sur les déterminismes qui motivent le désir de communiquer. Ce besoin, on s'en souvient doit archaïquement s'ancrer in utero. Ainsi, pour éveiller ce même processus, provoquons-nous une réviviscence de cette première écoute, fondement essentiel du démarrage du traitement. La voix de la mère est d'abord enregistrée à partir de laquelle on établit un training auditif. Grâce à des filtrages, un montage est ensuite réalisé reproduisant une écoute à travers des couches liquidiennes rappelant le milieu utérin. Ces modifications d'impédance acoustique permettent ainsi de replonger l'oreille dans les conditions d'un vécu lointain, le plus ancien qu'il lui ait été possible de percevoir. Dès le début de la rééducation, le désir d'écouter se manifeste généralement dans tout le comportement de l'enfant qui s'éveille, s'agite, veut communiquer, se prend d'un immense désir de vivre et de s'extérioriser, comme si cette mémorisation psychanalytique et sensorielle lui permettait de retrouver un passé encore vierge de tous les conditionnements de la vie, de tous les tracas qu'il a vécus, comme s'il y avait effacement des bloquages qui l'ont confiné dans l'inconfortable situation qu'il a connue depuis lors. Ces sons dits « filtrés », cette voix de mère perçue de manière fœtale sont utilisés jusqu'à la reconnaissance du discours et la prise de conscience de l'identification maternelle. Les sons filtrés engendrent comme nous venons de le dire une réviviscence, but que nous cherchons à atteindre ; au-delà il provoquerait une régression. C'est en cela qu'une surveillance médicale stricte est obligatoire. » (A. Tomatis : La dyslexie).

Et les résultats, selon certains écrits consacrés à cette méthode, particulièrement ceux émanant de M. Gall cité par M. Margot, seraient étonnants. Nous citons quelques affirmations : « Ces sujets à l'accoutumance d'humeur triste ou mélancolique, souvent revêche, parfois presque hypochondrique, sont transfigurés, d'abord provisoirement sous l'appareil, définitivement après achèvement du traitement » ; « Tel de nos sujets qui, avant traitement, ne jouait au volley-ball que contraint par la monitrice et bien entendu s'y montrait très maladroit, s'affirme au contraire comme un joueur ardent et très adroit à la fin des séances de rééducation auditive : il est manifeste que l'ouverture de son oreille aux aigus a été aussi, par l'intervention, une ouverture tout à fait inédite (ou restituée) de son affectivité et de son humeur » ; « Certaines paresses globales (celles qui se constatent chez les sujets dénommés amorphes par les caractérologues et dilatés asthéniques, visage mou, arrondi, sans relief, par les morpho-psychologues) sont redressables par ouverture complète de la courbe auditive aux sons aigus et à leur dynamisme, toutes les fois que l'audiogramme atteste la fermeture de l'oreille à ce niveau » ; et dans un article paru dans « Marie-Claire » : « Pour vous aider à rajeunir... le docteur réglera... l'appareil sur un registre « plus jeune » que votre registre actuel. Vous chercherez alors à retrouver votre voix d'hier en faisant travailler les muscles internes de l'oreille ».

Nous ne pouvons partager cet enthousiasme et ceci pour plusieurs raisons. Une longue expérience glanée au contact de l'enfant sourd ou dur d'ouïe, nous a convaincu qu'il est malheureusement impossible — et ceci est physiologiquement prouvé — de régénérer les cellules sensorielles de l'oreille interne lésées et partant, de rétablir une audition normale pour l'ensemble des fréquences ou même pour l'une ou l'autre de celles-ci, en procédant à un entraînement auditif à l'aide d'une machine électronique amplifiant les sons. Le port d'une lunette n'a jusqu'ici jamais permis d'éliminer une myopie ou une presbyopie. Les médecins seraient bien heureux si, à l'aide d'une machine électronique, ils pouvaient régénérer les cellules nerveuses motrices détruites au cours d'une poliomyélite. La prothèse auditive amplifie les restes auditifs, mais une fois celle-ci éliminée, l'ouïe reste déficiente. C'est là malheureusement une notion bien établie.

Nous pourrions certes laisser M. Tomatis et ses adeptes diffuser et appliquer cette méthode de traitement de la dyslexie. Nous nous devons cependant d'en signaler les dangers, car dangers il y a. L'oreille électronique peut aggraver des surdités. Ceci s'explique par le fait que le potentiomètre d'intensité n'est pas gradué en dB comme à tous les audiomètres, mais l'amplification est indiquée à l'aide de chiffres dont la signification est connue du constructeur seulement. Or, l'appareil est à même d'émettre des sons à une intensité de 120 dB environ, ce qui peut et a déjà lésé une oreille humaine, en particulier lorsque l'appareil est confié à des personnes incompétentes. Nous savons enfin que la méthode a été appliquée durant plusieurs mois sans résultat aucun à un enfant sourd profond, d'où finalement déception très grande chez l'enfant et les parents, mais surtout grand retard dans l'application des mesures efficaces pour l'éducation spécialisée. Avec M. Margot, nous pensons que l'essentiel est d'aider les enfants en difficulté, mais alors

à l'aide de méthodes sûres, inoffensives, efficaces et bien étayées.

Les théories et les mesures préconisées par M. Tomatis pour le traitement des troubles du langage datent de 1953. N'ayant pas l'outrecuidance de comparer M. Tomatis à M. Freud, nous admettrons que si ces méthodes de rééducation avaient une base solide, elles auraient été appliquées avec enthousiasme par tous les milieux qui sont appelés à s'occuper de ces cas. Il n'en est malheureusement rien. Car aujourd'hui encore et il faut le répéter, il n'existe aucune machine électronique en mesure de redonner à l'enfant sourd une capacité auditive correcte lui permettant d'acquérir normalement le langage ou enfin de corriger, grâce à des excitations sonores, dyslexie, dysorthographie ou autres troubles du langage.

Il nous faut enfin signaler que ces troubles du langage oral et écrit sont rarement dus à des diminutions d'ouïe, donc à des altérations de l'oreille interne. Il faut en chercher l'origine bien plus dans des malformations bucco-pharyngées, dans des dysfonctions neuro-psychologiques, parmi lesquelles il faut citer des troubles temporo-spatiaux, ainsi qu'une intégration anormale du message sonore. La preuve en est qu'un bon nombre d'enfants souffrant de troubles du langage présentent un audiogramme normal, le contraire étant aussi vrai, soit que des jeunes sujets atteints de diminution d'ouïe, même importante, n'ont aucune dyslexie ou dysorthographie. Ainsi, la rééducation de ces handicapés du langage implique non seulement des mesures orthophoniques et parfois orthodontiques, mais aussi une psychothérapie qui, dans certains cas, doit également intéresser les parents. Toute autre conception ne peut être que chimère.

« Problèmes de l'enseignement aux Etats-Unis »

Nous n'avons pas lu l'ouvrage « perspicace » de Jean-Louis Cornuz « Les Etats-Unis à l'Heure du LSD » ; par contre nous avons lu le résumé qu'en fait Alexis Chevalley dans le N° 14 de l' « Educateur ». Cette lecture nous laisse pantois. Plus particulièrement le paragraphe où il est question des *High School*.

Nous nous permettons de conseiller à Alexis Chevalley de se renseigner auprès d'une ou d'un des quarante jeunes AFS qui ont eu le privilège d'étudier une année dans une de ces écoles. Il est fort probable qu'il ajoutera un peu moins foi aux allégations de M. Jean-Louis Cornuz, qui nous paraissent pour le moins tendancieuses.

Il n'est pas dans notre intention d'entamer une controverse sur un sujet si vaste. Quoi qu'il en soit de ce système « repoussant » il produit des *prix Nobel* de moins de trente ans et des *champions du monde* de moins de vingt.

G. Dépraz.

N.d.l.r. : Si le lecteur a bonne mémoire, il se souviendra de la relation faite ici même par un des jeunes boursiers de l'American Field Service (AFS) dont parle notre correspondant («Educateur » du 2. 6. 1967).

Pour avoir vécu une pleine année la vie quotidienne d'un élève de High School, l'auteur concluait ainsi :

« Comment ne pas se laisser impressionner par des jeunes qui, à la fin du cycle de douze ans d'école, se montrent enthousiastes, physiquement et socialement équilibrés, bien disposés à l'égard des efforts intellectuels à venir, pleins d'ardeur et d'optimisme au seuil de l'Université ? Comment ne pas rester perplexe, face à cette robuste jeunesse, au souvenir de mes camarades de bachot, plus savants peut-être, mais mal dans leur peau en face de problèmes pratiques, hésitants à prendre la parole lors de débats ou d'assemblées, souvent résignés à l'idée d'entreprendre encore quatre ou cinq ans d'études ? »

Depuis lors, d'autres échos nous sont parvenus qui confirment cet enthousiasme de gymnasiens suisses pour les écoles américaines qui leur ont ouvert l'esprit sur d'autres aspects de la culture et de l'apprentissage social. On nous permettra de dire que leurs témoignages nous ont convaincu davantage que celui du professeur Cornuz.

POUR LA FÊTE DE MA MÈRE

Pour la fête de ma mère
L'oiseau de l'aube a flûté
Dans le pré de primevères.

J'ai cueilli ce gros bouquet
De sourires et d'œillets
Dans un manteau de fougères.

Cherche ! Une invisible fleur
S'est cachée à l'intérieur :
C'est peut-être bien mon cœur !

Claire et Yvan Gall

IL Y A TOUT CELA

Il y a dans tes mains
Des crêpes qui se dorent
Lorsque la pluie encore
Piétine le jardin.

Il y a dans la voix
Qui vient de ta mémoire
Des chansons, des histoires
Très jeunes comme toi.

Il y a dans ton cœur
La douceur sans pareille
Du miel que fait l'abeille
Et des fruits et des fleurs.

Il y a tout cela
Dans tes mains qui me prennent
Et pas à pas m'entraînent
Vers le temps qui viendra.

Pierre Menanteau

MAMAN

A la porte un rose éclôt.
Je vais te l'offrir. Elle est belle
Comme est beau le chant de l'oiseau.
Je veux aussi chanter très haut,
Chanter, Maman, que je t'aime
Comme l'oiseau, comme la fleur
Aiment le soleil
Dans le grand ciel :
Maman, serre-moi sur ton cœur.

Philéas Lebesgue

Nous sommes las de tous ces héros meurtriers...

Dans un récent numéro du « Messager social », le journaliste genevois Daniel Anet traduit l'opinion de plus en plus répandue dans nos rangs que l'école doit cesser d'exalter le génie militaire, sinon comme un mal provisoirement nécessaire. Quelques erreurs que contiennent ce texte — Bonaparte a-t-il vraiment libéré les Vaudois ? — il nous a paru bon de faire entendre ce son de cloche au seuil de

l'année Napoléon

Celle qui s'ouvre, paraît-il. Nos voisins français s'apprêtent à la proclamer. Pour n'être pas en reste, beaucoup de Suisses feront de même. Quoi ? Napoléon, quel génie, quelle gloire, quelle grandeur, quel homme !

Le style de ces sortes de commémorations exigeant une louange constante, ce genre de prosternation plaisant aux échines faibles qui se sentent alors redresser, nous voici assuré d'une napoléonade abondante et fouillée comme un aïoli. Le fumet en sera agréable aux mânes du méridional impérial.

Naïf, je m'étonne de cette fête. Elle est au moins inopportune. Nous sommes las de tous ces héros meurtriers. Au moins nous devrions l'être. N'en avons-nous pas assez vus, depuis le Bonaparte ? Et des pires, peut-être. Mais issus de lui, nés de son exemple.

Vraiment, cet anniversaire pourrait être, au mieux, une prise de conscience et l'occasion, pour les peuples — car ce sont toujours les mêmes qui se font tuer — d'exprimer solennellement leur lassitude ; pour les chrétiens, d'affirmer qu'ils refusent le salut aux armes et par les armes et que l'évangile du Christ est incompatible avec la glorification d'un des plus cruels bourreaux de l'Europe. En a-t-il fait couler du sang, des larmes d'épouses et de mères ; en a-t-il brûlé des villes et des fermes, pillé des récoltes, détruit des espoirs, bafoué des prières !

Il a créé le style du tyran moderne qui exige que tout lui obéisse, y compris la religion.

Qu'est-ce que la France y a gagné ? Quinze ans d'hémorragie, d'épuisement, de retard dans son équipement. Une centralisation arbitraire et qui lui pèse encore. Les espoirs de la Révolution ridiculisés en dictature. Au total : un jeu de massacre.

*

J'aurais préféré une « Année Erasme », dont c'est le cinq centième anniversaire. Car l'humaniste ennemi des violents, censeur des princes belliqueux fut un bienfaiteur de l'humanité. Et son œuvre vit encore. L'autre fut plutôt un malfaiteur ; de grand style, d'accord. Son œuvre a laissé des fruits empoisonnés. Depuis qu'il a traîné sur l'Europe une herse de fer, jamais plus la paix ne dura. Napoléon a ouvert l'ère des guerres endémiques, faisant — lui premier — usage de l'absurde doctrine de la nation armée.

Il fit des peuples un usage abusif et cruel. Dans ses mains, la liberté — une certaine liberté politique — fut tantôt un appât, tantôt une arme. Le seul exemple de notre pays peut suffire à mieux connaître sa méthode : il l'occupe, libère les Vaudois des Bernois, mais pille la caisse bernoise confédérale, démembre le pays, se fait du Valais un vassal et un boulevard vers les cols allant en Italie, massacre la population des cantons primitifs, gouverne le tout comme une colonie, ramasse les jeunes hommes pour en faire des soldats. Ainsi périrent les pontonniers tessinois à la Bérésina. Pour rien. Signature de sang au bas d'un échec.

*

Ce Napoléon, qui est-ce ?

Né Bonaparte et Corse en 1769. Mort Napoléon et Corse, empereur déchu des Français, prisonnier dans une île anglaise des Tropiques, en 1821. Cinquante-deux ans. Une existence au galop. Une mort triste.

Boursier du gouvernement français ; maigre et médiocre élève-militaire sauf en mathématiques, signe capital. Son regard froid de géomètre sceptique mesurera les hommes (qu'il méprise) et les choses à l'exacte mesure de ses ambitions. « Toute opération, dira-t-il, doit être faite par système, parce que le hasard ne fait rien réussir. »

Mais le système devait avoir des lacunes, et ses calculs, sans doute précis, ont pourtant tout fait rater.

Une vie d'échecs, malgré les apparences. L'Histoire offre peu d'exemple d'un édifice politico-militaire aussi promptement et radicalement balayé que l'Empire après Waterloo. Circonstance très aggravante : des millions d'hommes tués ou blessés par sa faute et sa volonté, et la ruine de l'Europe. Un bilan de faillite.

Les dimensions de ses actes lui font une taille au-dessus de la moyenne. L'homme était petit. Pas comparable à un César ou à un Alexandre. Un Attila, peut-être...

Quand il se penche sur un pays pour l'agripper, cela fait une ombre immense et sinistre. Un monstre froid. Le diable est visible dans cet homme. C'est son agent.

Avec lui, le temps des grands monarques s'achève. Commence l'ère des tyrans bourgeois — petits-bourgeois, tel qu'il est, lui, méthodique. Ne connaissant que le rendement de ses formules. Avare. Rien d'humain. Ce « grand capitaine », c'est surtout un chef de bande. Nous en avons subi d'autres, hélas, depuis. Après le « petit caporal » Bonaparte, le « Gefreiter » Hitler.

L'historien Jean-Richard Bloch dit très bien de Napoléon : « Ce culte de la force, du succès, cette estime prépondérante donnée aux qualités pratiques, tout cela forme un ensemble éminemment bourgeois. »

Charles Baudoin de même, analysant le monde moderne sorti des actions napoléoniennes — notamment son « dédain croissant pour l'homme » constate que c'est « de là que notre époque tient son objectivité scientifique, mais de là aussi son matérialisme... Posséder, réaliser, conquérir. C'est une attitude napoléonienne. »

Mais il y avait en cet homme un fou chimérique. Et tout s'écroula.

Si la France ne lui fut rien d'autre que sa base d'opération, c'est que son rêve, son idée, son projet, sa funeste marotte, ce fut de se tailler un empire en Orient. Il eût alors quitté l'Europe. C'est pour cela que sont morts tant d'hommes, d'Aboukir à Moscou, de Fleurus à Madrid. Quand il courait s'anéantir dans l'hiver russe, c'était pour un dernier, immense et définitif virage vers l'Orient. Si ce n'est pas un fou, qu'est-ce que c'est ?

Daniel Anet

Recherches pédagogiques

L'enseignement de l'histoire à l'école secondaire et dans les classes supérieures

1. Non-directivité

Certains psychologues et pédagogues — dont le plus éminent représentant est certes le psychologue américain Carl Rogers — ont proposé à l'attention des éducateurs de nouvelles méthodes d'enseignement basées sur l'auto-direction, qui permet à l'élève de se développer par lui-même et d'acquérir ainsi la maîtrise de sa personnalité. Ces théories de l'auto-direction, appelées aussi théories de la non-directivité, sont en rapport direct avec l'orientation professionnelle et postulent ainsi une importance primordiale dans la façon d'envisager l'enseignement de l'avenir. L'action du pédagogue est alors de créer pour l'élève des conditions propres à l'épanouissement de sa personnalité, mais à certaines conditions aussi, nettement définies pour l'enseignant : il doit lui-même faire preuve d'une personnalité stable lui permettant de connaître ses propres défenses, donc il doit se soumettre à un contrôle constant de ses réactions face à ses élèves ; il doit éprouver les sentiments et les réactions d'autrui comme s'ils étaient les siens propres, donc le meilleur spécialiste, en l'occurrence le meilleur pédagogue, n'est pas celui qui porte seulement un titre avec des connaissances adéquates mais celui qui veut aider l'élève et le comprendre, par sentiment de solidarité et par une nette prise de conscience de son rôle de pédagogue, au sens étymologique du terme.

Cette attitude du maître suppose un désir d'apprendre, de créer et de se développer de la part de l'élève, désir que le maître aiguillera dans un sens propre et utile à l'orientation professionnelle future de son disciple. La fonction du pédagogue est dès lors de créer le climat propre à l'épanouissement de la personnalité de l'enfant ou de l'adolescent, et, nous insistons bien, ce n'est pas une question de techniques mais d'attitudes. Tout l'enseignement se ressent alors de cette façon d'envisager le problème de l'étude et suppose une progression par étapes successives, par barrages à franchir pour atteindre un seuil. Nous pourrions alors comparer l'enseignement à un édifice aux multiples étages, reliés par des escaliers et des seuils d'où partiraient de nouveaux escaliers et de nouveaux étages, dans toutes sortes de directions.

2. Individualisation

Cette progression ne peut, en fait, s'opérer que par individualisation et il ne faut pas avoir peur actuellement de prévoir, à plus ou moins brève échéance, la faillite du système collectif, du fait de la spécialisation de plus en plus poussée dans les professions de l'avenir. Comme l'enseignement, autant en classe supérieure qu'en classe secondaire, doit préparer maintenant à toutes sortes de professions nouvelles qui n'existaient pas ou n'avaient qu'une importance relative, il y a quelques années, ce n'est pas un simple renouvellement, mais une transformation de l'enseignement qu'il faut envisager. M. Célestin Freinet, dans son ouvrage sur « le travail individualisé et la programmation » (Cannes 1966) indique qu'« il faut changer la pédagogie et que c'est un vœu unanime ». Aussi, est-ce dans ce sens que se sont orientées nos recherches. L'Ecole moderne de Cannes a prévu les bandes enseignantes qui sont indiscutablement un réel progrès dans la pédagogie individualisée. Mais comment, dans nos classes supérieures et dans nos classes secondaires, utiliser avec profit ces méthodes de programmation, autocorrectives ou non, alors que nos classes, et tout l'enseignement qu'elles reçoivent, travaillent encore selon le système traditionnel de l'enseignement collectif ? Comment faire pour bien faire ? Il est, en effet, difficile d'envisager une individualisation de l'enseignement dit du « second degré » et la programmation des diverses disciplines enseignées, spécialement à l'école secondaire, s'avère compliquée du fait du manque de classes mobiles et de l'impossibilité actuelle de transformer radicalement notre système scolaire collectif en système individualisé : cela poserait inévitablement un problème de locaux, et, partant, l'augmentation du personnel enseignant. Nous devons donc nous rendre à l'évidence et trouver un moyen terme. C'est à la résolution de ce problème d'adaptation que nous nous livrons depuis plusieurs années.

3. Recherche d'une solution

Si une solution est difficile à trouver actuellement pour les branches littéraires et mathématiques, ce qui ne veut pas dire qu'un jour ou l'autre on ne trouve pas une solution utilisable sur une grande échelle, le système programmé pourrait aisément très bien être adapté à l'enseignement des sciences, de la géographie et de l'histoire. C'est ainsi que nous avons mis au point une méthode, parmi beaucoup d'autres encore à l'essai, d'enseignement programmé pour les classes d'histoire. Nous pensons donc rendre service à nos collègues, en publiant ici les grandes lignes de notre étude.

Sur un sujet donné du programme, il s'agit d'établir d'abord des questionnaires qui se recoupent les uns les autres, avec des questions différentes. Mais la matière de ces questionnaires doit être composée en rapport direct avec les moyens documentaires mis à la disposition des élèves. C'est la première difficulté pour le maître : poser des questions à la portée des élèves, dans leur langue, et suffisamment clairement pour qu'ils puissent les saisir immédiatement. Une autre difficulté à résoudre est de faire le tour du sujet et de combiner les questions dans ce but, en serrant de près, le plus possible, le sujet, mais en évitant, dans le même questionnaire, deux ou plusieurs questions qui se recoupent. Enfin, toutes les questions posées doivent correspondre à celles qui seront posées, sous une forme plus succincte, dans les épreuves de contrôle dont nous parlerons plus loin.

4. Utilisation pratique

Comme un sujet comporte obligatoirement plusieurs questionnaires, l'élève doit s'astreindre à répondre à tous les questionnaires préparés sur le sujet donné. Dans le but d'encourager l'émulation, un planning est affiché en classe et chaque élève noircit, lui-même, la case correspondant au travail accompli par lui.

Mais comment l'élève répondra-t-il au questionnaire ? Nous verrons qu'il possède un cahier ad hoc, de préférence un cahier à anneaux lui permettant d'intercaler, entre les feuilles où il transcrira les réponses que lui fournissent ses livres d'histoire, son manuel scolaire, les feuilles qui porteront les notes supplémentaires prises par lui lors des séances audio-visuelles organisées, en complément par son maître.

5. Documentation audio-visuelle

L'idéal serait naturellement la constitution d'une classe d'histoire, solution possible dans les grands collèges, pouvant être utilisée également comme classe de géographie, comme il existe des classes de dessin ou de chant, organisée dans un local spécial pourvu de tous les appareils uti-

lisés pour l'audio-visuel. Mais comme il faut tirer parti au maximum des conditions qui nous sont offertes, la leçon pourra se construire à partir d'un premier stade d'écoute, si le sujet a été illustré sonorement. La bande sonore ou le disque sont passés une première fois à titre d'orientation générale. S'il n'y a pas de bandes sonores ni de disques sur le sujet étudié, les élèves passent directement à la rédaction des réponses aux questionnaires, d'après la documentation imprimée qu'ils ont à leur disposition. Mais surtout qu'il n'y ait pas de présentation « ex cathedra », car cette façon de procéder fausserait l'idée même de la programmation et de l'individualisation. S'il y a procédé auditif, on pourra reprendre éventuellement une séquence du sujet, que l'on voudrait approfondir. Et s'il n'y a pas de procédé auditif, il y aura certes possibilité de compléter le travail des élèves, par la projection de documents-images. Ce sera alors à l'enseignant à établir un plan de travail, selon la distribution des heures à disposition pour l'étude de chaque sujet.

6. Documentation imprimée

Pour des raisons pratiques, avant que l'on puisse mettre à disposition des écoliers une documentation très complète, il est utile que chacun possède le matériel (manuel) qui convient à son programme et qui lui est remis pour l'enseignement collectif. C'est un élément de transition qui l'habituera à travailler progressivement seul, mais la documentation imprimée sera aussi constituée de manuels différents, en sorte que l'élève puisse faire son choix; et c'est aussi en recourant à divers dictionnaires qu'il pourra clarifier sa pensée et l'exprimer, en la condensant sur son cahier de réponses. Il se servira encore, pour compléter ses connaissances, de monographies, atlas, plans et reproductions artistiques. Mais l'élément de recherches personnelles peut être augmenté par la constitution progressive d'un fichier de classe ou par la consultation de publications encyclopédiques à l'usage des jeunes. En effet, le terminus «ad quem» est bien d'habituer l'élève à une forme de travail qui, plus tard, lui permettra de retrouver les connaissances acquises en classe mais amenuisées avec le temps; faire de l'élève une tête bien faite plus qu'une tête bien pleine.

7. Le cahier de réponses

Nous utiliserons de préférence un cahier quadrillé de grand format. Nous ferons des marges au crayon, afin qu'en cas de croquis plans, cartes, dessins, images, les marges puissent être gommées. La marge de gauche, qui comprendra huit carrés, recevra la référence de chaque question. Ces références sont laissées au libre choix de l'utilisateur ou du directeur de la production. Nous avons personnellement numéroté les divers sujets du programme annuel, en faisant précéder le chiffre du sujet de la lettre majuscule « H », indiquant la discipline programmée; chaque questionnaire est noté A, B, C, D, etc., et chaque question de chaque questionnaire est ainsi numérotée différemment. Pour les annotations supplémentaires, recueillies lors des explications du maître, lors de l'audition des disques ou des bandes magnétiques, lors des séances de projection, l'élève peut disposer d'un second cahier, de même type que le premier, doté des mêmes références correspondantes, ou bien, s'il possède un cahier à anneaux de grand format, il pourra, comme nous l'avons précisé, intercaler les feuilles de notes entre les feuilles de réponses.

Le contrôle, comme nous l'indiquons plus loin, peut être auto-correctif ou faire l'objet d'épreuves de divers genres. Tout notre système est en effet utilisable avec des bandes enseignantes ou avec des fichiers auto-correctifs. Nous l'avons conçu de telle sorte qu'il puisse s'adapter facilement à toutes les techniques modernes d'enseignement et de correction.

8. Contrôle et notation

Nous l'avons déjà mentionné, le contrôle, à longue échéance, se fait au moyen de diverses épreuves qui remplacent les travaux de révision traditionnels. C'est en fonction de son application au travail que l'écolier s'astreint lui-même à des tests de contrôle préparés par le maître. Ceux-ci deviennent pour lui une obligation morale et cette obligation personnelle lui impose le travail d'acquisition de la matière, en rapport direct avec le test correspondant auquel il sera soumis souvent bien après l'étude d'un sujet déterminé. Dans le système traditionnel, c'est le maître qui oblige l'élève à travailler, dans le but de répondre à des travaux écrits préparés à cette fin. Dans notre système, c'est l'élève qui s'oblige lui-même à cette préparation. Il se rend compte si son travail est assez approfondi, si ses connaissances sont suffisantes, en passant un premier test, sitôt l'étude d'un sujet terminée. Si celui-là est déficitaire, il complétera son savoir ; l'élève est donc son propre arbitre, puisqu'il apprend pour lui-même, pour le développement de sa culture et non pour faire une bonne note.

Le maître effectuera la correction des épreuves, en faisant le compte des bonnes réponses mais aussi celui des mauvaises, ce qui lui permettra de conseiller l'élève et de lui indiquer ses lacunes. Il faudrait même arriver à ce que l'élève puisse faire son auto-critique. Le professeur n'est donc plus le censeur qui attribue une note seulement, qui sanctionne le résultat, mais, en même temps qu'un juge, il devient un témoin responsable de l'évolution de son élève, un guide, presque un collaborateur, cherchant à faciliter cette auto-critique. Car le but même de la méthode, c'est que l'enfant puisse apprécier lui-même son travail. Quant à la notation des épreuves, elle ne pourra se faire qu'en fonction de la graduation propre de chaque test. Mais il serait contraire à l'esprit scientifique de ne considérer que des tests de connaissances. Ainsi le maître imposera-t-il, de temps à autre, à la classe un travail écrit de « supervision », pour observer jusqu'à quel point les élèves dominent la question et comprennent les éléments fonctionnels et dynamiques de l'histoire.

9. Une autre ambiance...

L'individualisation de l'enseignement par cette méthode ne saurait donc se passer d'épreuves de contrôle, qui montrent au maître les points faibles de chaque écolier, grâce à un diagnostic rapide. Mais ce qui est encore plus important dans ce système pédagogique, c'est la modification d'ambiance qui intervient dans les rapports élève-personnel enseignant. Nous l'avons déjà noté, le maître n'est plus le juge à l'autorité si souvent bafouée et moquée qui impose une discipline ou cherche à en imposer une, c'est le conseiller pédagogique. Il n'élève plus la voix pour se faire respecter et l'atmosphère est toute différente.

Alors la classe change complètement d'ambiance : les élèves travaillent chacun pour leur compte et à leur rythme ; ils se sentent responsables de leur propre avancement. Même si le maître doit s'absenter quelques minutes, l'ambiance de travail reste constante. Dès qu'ils entrent en classe, ils se mettent au travail ; ils n'attendent donc pas l'arrivée du professeur pour le faire, et, lors de celle-ci, le maître se garde bien de déranger cette atmosphère de ruche bourdonnante. Les cas de discipline sont ipso facto résolus, parce que la confiance règne et que chacun est responsable de son travail.

Mais ce système a encore un autre avantage : il oblige l'élève à prendre ses responsabilités et à travailler sans perdre de temps, à s'organiser... En cela, l'école prépare à la vie professionnelle, alors que jusqu'à maintenant s'imposait une cassure, en fin de scolarité, l'écolier devant d'un coup s'adapter à une forme de travail dont il n'avait aucune habitude. Et n'oublions pas d'insister sur le fait que l'enfant

ne travaille plus pour des notes mais pour acquérir une formation solide et utilisable plus tard. L'écolier s'astreint de lui-même à franchir plusieurs barrages qui l'amèneront progressivement à l'étape finale.

Quant à la question si épineuse des devoirs à domicile, certains enfants apprennent très facilement, d'autres peinent et languissent sur leurs leçons. Pour beaucoup de plus en plus, le climat familial ne prédispose pas à l'étude, les tentations sont si largement offertes aux adolescents qu'ils n'arrivent plus à se concentrer sur leurs devoirs à la maison. Le système que nous préconisons résout ce problème lancinant, car c'est en classe que l'élève apprend ; à la maison, il ne fait que répéter, réviser ce qu'il a élaboré au collège. Et puisque c'est lui-même qui a élaboré la matière, il la maîtrise d'autant plus aisément et la retient de même.

10. Une solution d'avenir

Sur le plan de la réforme scolaire et de l'unification des programmes, cette méthode serait une solution à bien des problèmes de didactique, car, en fonction d'un manuel utilisé, les questionnaires pourraient être polycopiés et tous les élèves travailleraient alors avec la même méthode, ce qui éviterait les désaccords inévitables, en cas de déplacements, de changements de localités.

Cette adaptation de l'école traditionnelle suppose donc une véritable révolution dans la conception des problèmes pédagogiques et dans l'optique de l'école future. Il faudra, bien entendu, encore, de nombreux essais. L'école romande est en train d'étudier le problème, le séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire vaudois le suit de très près et il est assez probable que d'ici quelques années des méthodes nouvelles d'enseignement pourront être appliquées dans nos classes secondaires et supérieures. Comme l'enseignement dispensé par ces classes doit de plus en plus tendre vers un échantillonnage plus diversifié des professions auxquelles ces classes préparent, il faut que nous voyions maintenant la situation en réalistes et que nous concevions des méthodes d'enseignement en rapport avec les lois de l'offre et de la demande, pour une période de plusieurs années en avance.

Il est indéniable que l'école moderne doit suivre son destin et marcher de pair avec la révolution industrielle et économique de la fin de ce siècle. L'école, et particulièrement celle qui forme les cadres de l'économie et de la culture du siècle à venir, ne peut se dérober à cette évolution, car l'école n'est que le tremplin mais c'est aussi la base de la civilisation.

Ch. Kraege

Chronique de la radio et de la télévision scolaires

MISE EN BOÎTE

« A une heure déterminée un sujet déterminé. » Passe encore au stade primaire. Mais à l'école secondaire ! A-t-on déjà vu un professeur de latin sacrifier son heure pour suivre une émission de géographie ?

Si l'avantage numéro un de la radio et de la télévision scolaires c'est une manipulation simple et un encombrement minimum, son inconvénient majeur est la tyrannie des temps de diffusions.

Ainsi reçoit-on au printemps une émission que l'on aurait bien aimé prendre en automne, et qui de plus passe à cheval sur deux cours englobant la récréation.

Mais voilà le temps des cassettes !

Pour la radio le magnétophone offre depuis des années, déjà, un agrément indéniable. Enregistrer sur bande une émission (ou plutôt la faire recopier par un tiers) ; l'écouter tranquillement dans le temps des préparations ; l'effacer si elle ne convient pas ; la faire passer une fois si elle plaît ; la conserver quelques années si elle est utile, ou tout simplement valable. La belle affaire ! Un jeu d'enfant ! Et l'on a, au bout de quelque temps, une collection d'émissions qui rendent franchement service. Dont on connaît le contenu. Qui passent au bon moment.

A vrai dire, la radio scolaire y perd un peu son agrément : elle devient encombrante. Il faut classer, consacrer du temps et de la place. En revanche, elle y gagne en efficacité et en opportunité.

Quant à la manipulation de l'enregistreur à cassettes, elle est un jeu d'enfant, même pour celui qui, comme me disait mon père, est « bête de ses doigts ».

Le magnétoscope, j'ai l'impression très nette que l'on va en parler beaucoup, ces prochaines années. Il n'est que de songer aux projets de la maison d'édition Rencontre pour envisager un avenir prodigieux aux bandes magnétiques qui enregistrent et diffusent des films des émissions de télévision. Image et son.

Lorsqu'on aura enfin compris en Suisse romande, qu'une coordination à tous les stades est indispensable pour tous les moyens d'enseignements, en particulier audio-visuels, on pourra alors utiliser d'une manière systématique la radio et la télévision scolaires, pour ne parler que d'eux.

Si l'on imagine plusieurs sources de production, ou mieux un centre du genre de l'Institut pédagogique national, réalisant des films, des clichés, des émissions de radio et de TV ; si l'on suppose, dans le meilleur des mondes une coordination constante entre les départements d'instruction publique et ce centre, entre ce dernier et tous les centres audio-visuels possibles ; si l'on admet que les programmes et les enseignements deviennent ouverts à ces possibilités d'enseignements ; si l'on prospecte dès aujourd'hui dans ce sens ; si l'on cherche et si l'on ose ; alors...

Alors, cela vaut la peine de jouer aux pionniers, de s'obstiner à croire à l'avenir des moyens audio-visuels.

Toutefois, avec mes idées extravagantes, je risque d'être mis en boîte systématiquement, bien avant mes émissions !

Robert Rudin

PRINTEMPS

Cheveux au vent,
Tambour battant
Allons-nous-en
A la rencontre du printemps !
Des fenêtres, des toits, des auvents,
Il pleut des milliers d'hirondelles,
Le soleil verse à travers champs
De pleins paniers de fleurs nouvelles
Cheveux au vent
Tambour battant
Allons-nous-en
A la rencontre du printemps

Maurice Carême

Le travail par groupes à l'école primaire (VII)

Notre métier est bien difficile ! Autant peut-être que celui de médecin. Difficile, car nous devons être psychologue de l'intelligence, psychanaliste de l'affectivité, sportif, mathématicien et logicien, linguiste, poète, artiste, bricoleur, et par-dessus tout, être un homme avec des options morales et philosophiques. Métier difficile et mal connu du public qui nous juge d'après ses propres souvenirs... comme si rien n'avait changé ! Il est bien dommage que les faiseurs professionnels d'opinions n'aient pas encore senti quel rôle nous pourrions jouer dans l'économie du pays, et plus encore pour le simple bonheur des gens.

Une mutation de notre condition est à opérer dans tous les pays !

Alors la pénurie générale d'enseignants sera terminée. Le visage de l'instituteur nouveau est à redessiner. Et les jeunes de vingt ans trouveront, je pense, un métier où investir leur besoin d'aventures et d'action.

Personne n'a encore admis, même après Freud et Piaget, que les enfants sont presque déterminés à la fin de l'école primaire. Tout est déjà dit. Il faut réhabiliter l'école primaire, l'école première, celle où l'on forme des caractères, des hommes, des rêves à vivre.

C'est au cours des années primaires que les parents sont encore le plus ou moins éducables, indirectement, car ils peuvent participer aux travaux de leurs enfants. Personnellement, je doute du cycle d'orientation. Car nous savons bien que les enfants dépendent à 70 % de leur milieu familial. Un fils d'ouvrier baigne dans un milieu pauvre, digne certes, mais limité culturellement. La vraie démocratisation des études consisterait à démocratiser la culture dans les familles. (Sur ce point au moins nous pourrions nous inspirer des Russes.)

L'instituteur est anxieux... ou inconscient. Anxieux, car il refait seul le même travail que 1000 collègues, sans collaboration, car on ne nous a pas appris à travailler ensemble. Anxieux, car si nous suivons les centres d'intérêts des enfants nous sommes en opposition avec les programmes lourds et rigides. Anxieux, car la pédagogie est si peu l'œuvre des pédagogues. Nulle part on n'expérimente la pédagogie.

L'autorité subit actuellement une crise générale. Et c'est tant mieux. L'autorité hiérarchique est un modèle périmé, sans efficacité d'ailleurs. Les jeunes nous disent : « Nous avons demandé à être entendus, et vous avez refusé. Nous avons demandé la justice, vous l'avez appelée anarchie. Nous avons demandé la liberté, vous l'avez appelée licence » (Unesco).

Avons-nous appris quelle autre image de l'autorité nous devions offrir ? Nous sommes désarmés devant les jeunes comme ces bourgeois de Ramuz qui n'ayant pas le sens de l'être n'en n'ont pas non plus le respect.

La participation à des Training-Groups doit devenir un des éléments de notre formation professionnelle. Le Canada le fait depuis quelques années. J'ai reçu à la maison un de ces instituteurs canadiens formé par un mois de Training-Group. Quelle intelligence des problèmes profonds !

Une de mes anciennes élèves, licenciée de l'Institut de Genève, a continué sa formation à Paris pour devenir psychosociologue. Après quatre années de travail par groupe à la Sorbonne, Catherine est maintenant capable de conduire un T-Group seule. Avons-nous assez de ces spécialistes en Suisse ? Il est impossible de comprendre les procédés de groupes en lisant un livre. Comme dit Cocteau dans le secret professionnel... c'est comme les accidents de chemin de fer, cela ne s'explique pas, ça se sent.

Imaginez-vous, avec neuf autres personnes, pendant une semaine dans un hôtel. Vous seriez réunis le matin et l'après-midi, face à face sans programme, sans aide directe du psychosociologue. Tout y est : l'angoisse, la peur du ridicule, les masques, les rôles, les bluffs, les programmes qui vont dévier l'angoisse sur un objet, le besoin du chef qu'on suit sans avoir à se dévoiler personnellement. C'est un accouchement de soi dans la douleur. C'est aussi une renaissance. Le GREFIS à Genève organise chaque année des T-Group. Je vous les recommande. Car seul le T-Group nous permet de lire réellement ce qui se passe dans un de nos groupes d'enfants au travail.

N'oublions pas que les enfants apportent à l'école tous leurs complexes familiaux : image positive ou négative de l'autorité paternelle, jalousie latente envers les frères, mécanismes de compensation, masques, etc... C'est avec son être tout entier qu'un enfant est intelligent, facile, cancre ou chahuteur. Le groupe, on le sent bien, permet le devenir.

Notre formation doit comporter des séances de T-Group, je le répète. Elle doit même comporter beaucoup plus : une solide connaissance des thèses de J. Piaget. Car le groupe comporte une théorie d'apprentissage en soi. Les enfants en groupes ne répètent plus ce que dit le maître (car il se tait) mais font des expériences, les lisent plus ou moins bien, et coordonnent leurs observations en une structure mobile. Je souhaite donc que notre formation comporte, comme c'est le cas à Genève, une connaissance de Piaget.

Et puis, il faut apprendre à commencer l'année ! Ce n'est pas si simple que cela. Faut-il annoncer aux enfants le travail en groupes ? Faut-il parler ou se taire ? Comment faut-il disposer les chaises ? Pourquoi ?...

Là encore, notre pratique d'un T-Group peut seule nous aider.

Enfin notre formation pose le problème non résolu du matériel. Car si l'on veut sortir de la pédagogie salivaire, comme disait Freinet, il nous faut des outils. Mon matériel est impressionnant : 350 livrets programmés d'une manière originale pour le groupe, 8000 fiches auto-correctives, 700 BT de Freinet, 300 « Tout l'Univers », des maquettes, des jeux mathématiques. Pourquoi ne ferions-nous pas ce matériel pendant nos études ? Préparer une leçon-type sur la route de la soie ou programmer cette même matière pour un groupe est tout aussi valable ! Notre formation professionnelle, devrait comporter aussi la création en équipe de notre matériel.

Nous en sommes à l'ère du bricolage individuel, chacun dans son coin. Au XXe siècle cela fait sourire.

Jeudi passé, à l'Ecole d'architecture de Genève, une femme a présenté la maquette d'un futur centre pédagogique romand. Je souhaite que ce centre soit de niveau universitaire. Qu'il permette le recyclage de tous, et des inspecteurs également. Je souhaite qu'il organise dans toute la Suisse romande, terre de bons pédagogues, une perpétuelle expérimentation. Commençons d'appliquer les travaux de Piaget. Alors notre métier attirera les meilleurs parmi les jeunes. Car, disait Freinet : Rien n'est exaltant comme un chantier, surtout si l'on y construit des hommes. Et tout le programme de l'école primaire est contenu dans cette parole.

(à suivre) JP Guignet.

Le Théâtre populaire romand et le théâtre pour enfants (suite)

II. Une première réalisation : Le « Roman de Renart »

Pourquoi le « Roman de Renart » ?

Guidé par une série de considérations découlant des principes débattus lors du colloque des 25 et 26 avril, le choix du « Roman de Renart » fut donc fait collectivement par le TPR et un groupe d'enseignants.

Œuvre connue de tous, le « Roman de Renart » est un excellent moyen de contact pour un premier spectacle. Il a les qualités d'un grand « classique », la permanence, la variété des plans, la richesse des thèmes, capable de permettre une « exploitation » à plusieurs degrés : laisser au spectacle une grande simplicité d'accès, mais enrichir fortement l'animation dans les classes et fournir aux maîtres une matière de travail pour toute une période scolaire. Il ne constitue cependant pas un cadre rigide, puisqu'il se présente sous une forme qui n'est pas directement théâtrale, et qui de plus connaît de multiples variantes et adaptations : il laisse donc techniquement une grande latitude de recherche. Enfin, à travers sa vérité, il reste avant tout une simple histoire d'animaux, familière, vivante, drôle et réaliste servant de prétexte plaisant à une réflexion sur le monde ; et le monde bestiaire et paysan qu'il décrit peut prendre place dans un cadre actuel, tout autant que dans le cadre féodal ou à la cour du Roi-Soleil, sans rien perdre de sa réalité et de sa substance.

Pour toutes ces raisons, le « Roman de Renart » parut donc capable d'intéresser des enfants de six à douze ans à l'expression théâtrale.

Comment le « Roman de Renart » ?

A travers une dizaine d'éditions, des plus érudites aux plus enfantines, nous avons recensé une bonne centaine d'anecdotes. Un tri était donc à opérer, dont les principes furent de supprimer tout ce qui ne convenait pas aux enfants : anecdotes « vertes » ou de violence gratuite, moralisme médiéval ou symbolisme de critique sociale, références trop précises à une société particulière (la féodalité, le système juridique médiéval, la cour royale et ses castes). Le travail s'oriente donc vers le réalisme poétique d'une simple histoire naturelle, où des paysans, montrés dans leurs travaux, leur vie journalière, leurs fêtes, côtoient des animaux montrés en eux-même, sans symbolisme humain, animaux de la basse-cour ou des bois. Des rapports se définissent entre ces protagonistes, dans une optique de lutte pour la subsistance, rapports de force ou de ruse de la vie de tous les jours, dans une ferme en lisière des bois.

Les histoires racontées sont, dans l'état actuel du travail : Renart chassé par les hommes ; Renart au poulailler ; le pacte des animaux pour mettre la ferme au pillage ; les jambons volés par Ysengrin et Renart ; la sécheresse et la soif des animaux ; Renart et l'écureuil ; Ysengrin et les béliers ; Renart teint et transformé en chien de ferme ; Brun et les bourdons ; Renart encore chassé, et mystifiant les hommes.

Là non plus, l'équipe du TPR ne travaille pas seule. Le groupe des enseignants a participé au tri des anecdotes et au choix des orientations. Pendant les deux mois de travail, à plusieurs reprises, des enchaînements de « brouillon du spectacle » sont montrés et critiqués en détail. Ce groupe s'élargit : de nouveaux instituteurs s'y intègrent et lui apportent une vue neuve sur le travail en cours ; des moniteurs d'enfants, et bientôt des élèves de l'Ecole normale de Neuchâtel apportent aussi leurs avis. Enfin, dans neuf classes, les enfants eux-mêmes sont intégrés au travail : les comédiens et le décorateur cherchent avec eux et leurs maîtres les correspondances du thème, et leur feront voir un enchaînement de brouillons, lorsque ceux-ci seront devenus lisibles.

Tout ceci amène donc à un style du spectacle, style d'une équipe. Le décor à transformation, très spectaculaire, représente la ferme dans ses étages, son intérieur, ses dépendances : c'est comme un grand accessoire dont se servent les comédiens pour le jeu. Celui-ci varie ses rythmes, entremêle le mime, la parole des animaux et les onomatopées des hommes, le chant, la danse, les comptines, etc.

C'est donc bien le jeu théâtral qui est recherché, jeu sans mystère dont les comédiens sont les exécutants devant les enfants amusés et participants, jeu plaisant ouvrant la voie à une pédagogie active et méthodique.

Elisabeth Cozona.

Théâtre Populaire Romand,
Jardinière 63, 2300 La Chaux-de-Fonds.

Quand Mondo édite Skira !

Le marché suisse des livres d'art s'est enrichi d'une œuvre nouvelle et de valeur : « Bonheur de vivre et Grands Peintres » par Albert Skira. Oui, vous avez bien lu, par Albert Skira. C'est encore une réalisation des Editions Mondo. Un livre qui séduit non seulement par son extraordinaire présentation, mais aussi par son prix incroyable : Fr. 7.— (et 500 points Mondo pour les 80 reproductions d'art en couleurs et en Mondorama).

Albert Skira est l'un des plus célèbres éditeurs de livres d'art, connu dans le monde entier. Albert Skira a recherché lui-même les plus beaux chefs-d'œuvre évoquant le bonheur de vivre et fixés sur la toile par les plus grands peintres (de Breughel à Renoir, de Toulouse-Lautrec à Matisse et bien d'autres). Albert Skira est un maître en la matière. Il a su, d'une manière fascinante, transmettre la philosophie des peintres et approcher le lecteur de la vie intime des grands maîtres.

Comment Albert Skira, qui est lui-même un grand éditeur, a-t-il accepté (et avec joie) de préparer cet ouvrage d'art pour les Editions Mondo ? Tout simplement, Albert Skira voulait transmettre à tous les fidèles collectionneurs de points Mondo (et ils sont très, très nombreux) que le sentiment profond de presque tous les grands artistes est de créer une ou plusieurs œuvres évoquant le bonheur de vivre. Nous trouvons que ce besoin de partager sa joie avec son prochain relève de la plus grande générosité intérieure de ces peintres.

Nous nous allions à ce vœu et souhaitons que ce nouveau livre Mondo soit présent dans toutes les familles suisses. Pour tous, ce sera le bonheur de lire.

Sur demande, une documentation détaillée sur l'utilisation des points Mondo vous sera envoyée par les Editions Mondo, case postale 182, 1800 Vevey.

bibliographie

Nous avons reçu des Editions Payot, Paris.

« Rebâtir l'Ecole »
de M. Bataillon, A. Berge, F. Walter, Paris.

Nouvelle édition revue et mise à jour de l'ouvrage français longuement analysé il y a deux ans dans ces colonnes*. A ceux que l'école intéresse dans ses motivations profondes, à ceux qui se posent les questions fondamentales « où allons-nous ? » à quoi bon ? » nous ne pouvons que conseiller l'achat de ce maître livre. Nous n'en citerons que ce portrait réquisitoire, condamnation vivante d'un système dont nous nous faisons trop souvent les complices :

Dans les agglomérations urbaines la masse des garçons et filles qui entrent en classe de fins d'études primaires est simplement constituée par les « cancres » de l'enseignement élémentaire.

Ce sont les enfants qui ont traîné à l'école, les passifs qu'on y laissait rêvasser, les agités qu'on accablait de punitions, les résignés, les rebelles... Ils appartiennent en énorme majorité, nous le savons, à des milieux modestes et souvent à des familles désunies. Enfants de foyer sans bonheur, enfants livrés à eux-mêmes, enfants d'immigrés, enfants retardés dans leurs études par des troubles de santé ou de fréquents changements de résidence : à un moment donné, ils ont lâché prise, et on ne les a pas rattrapés ensuite... Quelle qu'ait été l'origine de leurs difficultés, l'école ne les en a pas tirés. Ils ont été rebutés par des exercices dont ils ne percevaient ni l'utilité ni l'intérêt. Ils n'ont supporté ni le genre d'activité ni le rythme de leur classe. Ils refusent le retour obligatoire, selon un emploi du temps immuable, des devoirs et des leçons aux mêmes heures, aux mêmes jours de la semaine. Ils demeurent étrangers à des exercices répétés selon une logique qu'ils ne comprennent pas et n'admettent pas...

* No du 28. 9. 1957.

« Les Années d'Apprentissage de Fiodor Dostoïevsky ? »
de Dominique Arban.

C'est toute la lente maturation d'une des plus grandes figures de la littérature universelle qui est retracée dans cet ouvrage de fine érudition, par une des plus pénétrantes biographies de l'auteur de « Crime et châtiment ». Etude où se mêlent intimement commentaires et citations, d'où se dégage une vision à la fois précise et synthétique d'un génie en gestation.

« La Révolte contre le Père »
du Dr Gérard Mendel.

Dans cet essai, situé au carrefour de la sociologie et de la psychanalyse, l'auteur tente d'expliquer que la crise de civilisation — qui s'est concrétisée l'an dernier dans les événements que l'on sait — provient d'une tension inconsciente entre l'individu et la société, celle-ci intervenant de par les frustations qu'elle impose comme un Père, et polarisant de ce fait des flux d'agressivité diffuse. Un des chapitres les plus caractéristiques est celui intitulé Hitler, les Juifs et le Père, dans lequel le Juif est le « grand », le père, et Hitler — aussi bien que la race aryenne à laquelle il s'identifie — reste le « petit », le fils... Grâce à des mesures rigoureuses, le « petit » doit grandir — épurer son sang — afin de pouvoir affronter le Juif. A un certain moment, quand le « petit » — le fils, aura grandi, un combat décisif surviendra comme entre deux champions, à la fin duquel le Juif sera définitivement éliminé.

Intéressante tentative de montrer l'existence d'un conflit œdipien non plus individuel, mais collectif, étendu à l'ensemble d'une génération, et qui ne paraît jamais avoir existé avec une telle acuité qu'aujourd'hui.

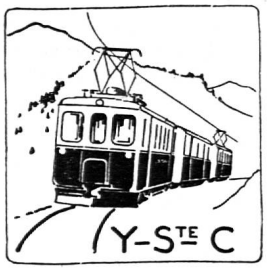
Téléphérique du col de la Gemmi
Sporthotel Wildstrubel 2322 mètres
Tél. (027) 6 42 01

L'hôtel est spécialement aménagé pour les écoles.

Tous les dortoirs avec matelas mousse. Nouvelles installations sanitaires.

Nous conseillons aux maîtres d'écoles de faire la montée du côté valaisan avec le téléphérique et la descente à pied à Kandersteg en empruntant le facile chemin d'excursions.

Prospectus avec prix à disposition.
Léon de Villa, prop.



La course d'école idéale !

Sainte-Croix
Le Chasseron
L'Auberson

Renseignements : Dir. Yverdon - Ste-Croix, Yverdon.
Tél. (024) 2 62 15.

Demi-chalet à Gryon

6 lits, belle situation

à louer du 1. 7. au 31. 8. Fr. 700.—

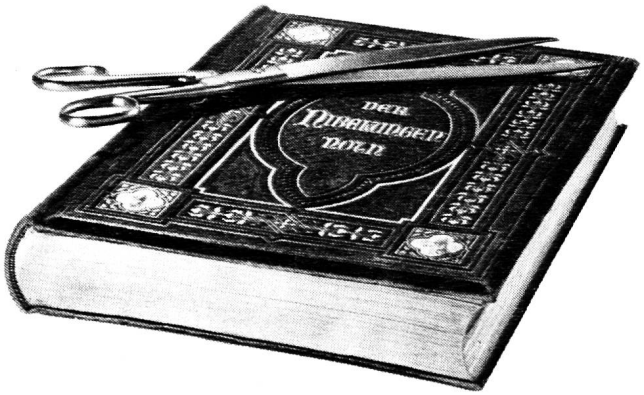
ou du 1er au 31. 7. Fr. 350.—

ou du 1er au 31. 8. Fr. 450.—

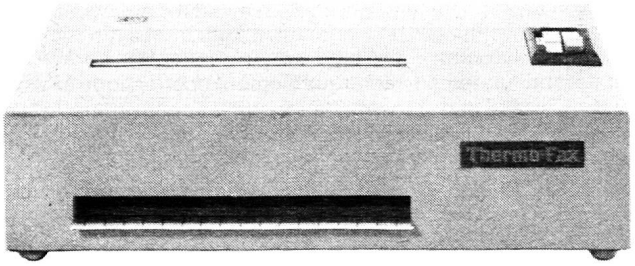
Electricité et taxes en plus.

Ecrire à **Ph. Favre, Rumine 3, 1005 Lausanne**

Découperiez-vous une page de ce précieux ouvrage?



Jamais de la vie! Le livre y perdrait peut-être l'équivalent, voir un multiple du prix d'un nouveau photocopieur à sec 3M. Au demeurant, un appareil extrêmement maniable. Sans chambre noire et sans produits chimiques, il fournit des photocopies toujours nettes, parfaitement fidèles à l'original. Cela, il le fait avec le même ménagement et tout aussi directement à partir de périodiques, épais ou minces, que d'ouvrages précieux! Qui plus est, il livre ces reproductions sur papier ou sur feuilles transparentes, en quelques secondes à peine.



3M

Soit dit en passant, le photocopieur à sec Thermofax, reproduit ici, réalise aussi en 4 secondes des copies de matrices hectographiques et de feuilles transparentes pour le rétro-projecteur 3M.

Minnesota Mining Products SA
Räffelstrasse 25, 8021 Zurich, téléphone (051) 35 50 50

BON

Nous désirons VISUAL
☐ recevoir la visite de votre conseiller ☐ votre documentation

Nom: _____

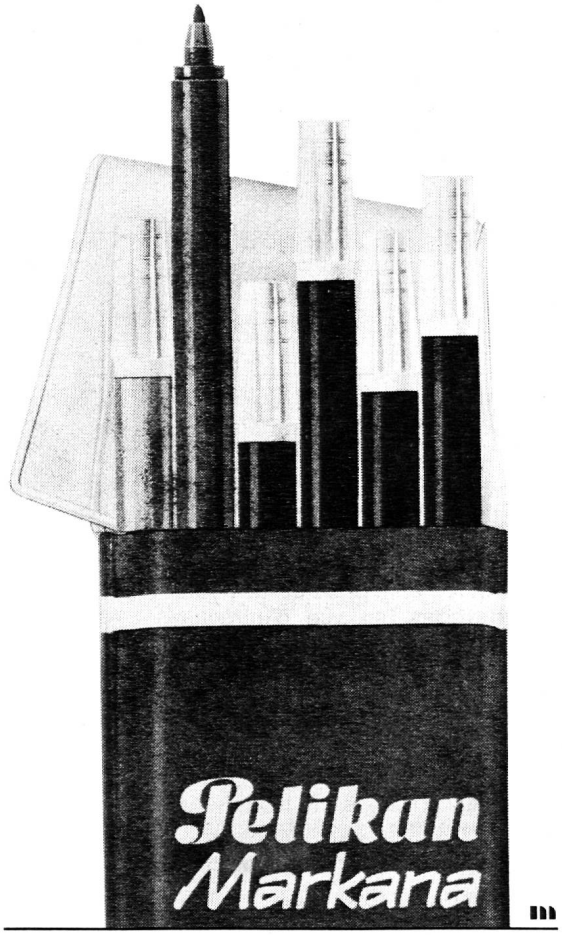
Adresse: _____

No postal et localité: _____

le nouveau crayon à pointe fibre de Pelikan, est idéal pour apprendre à écrire, pour dessiner et pour colorier

Markana 30

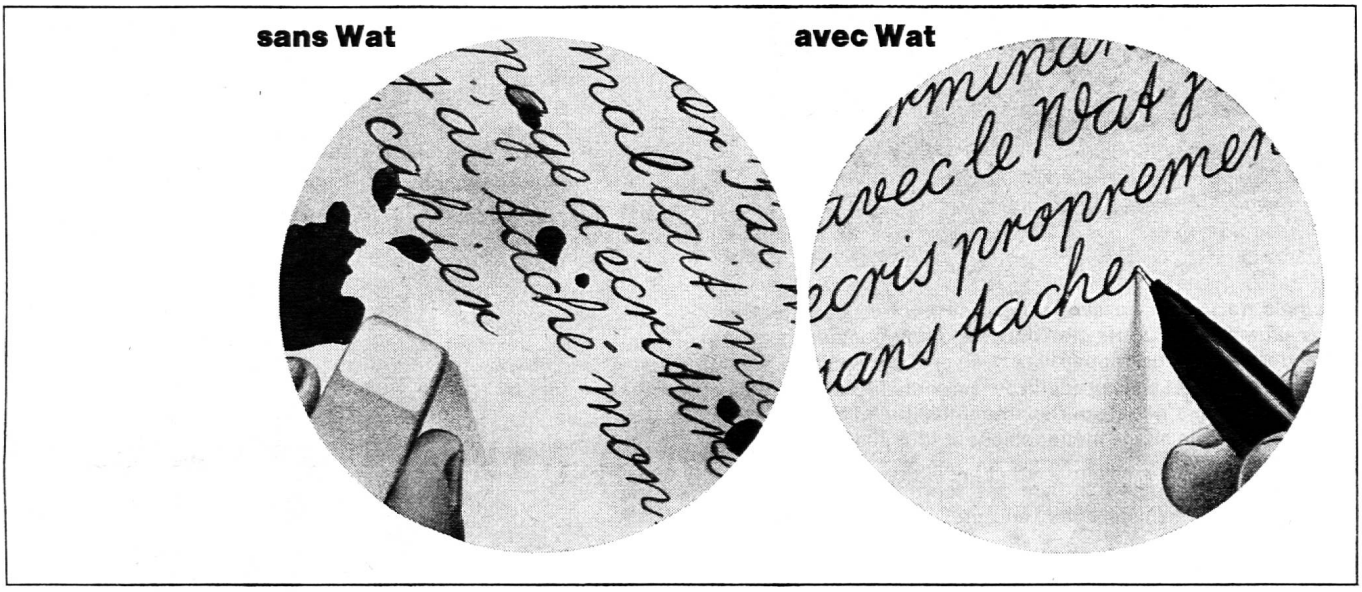
- Il écrit immédiatement
- Il est toujours propre, grâce à son capuchon de sécurité
- Sa réserve de couleur est particulièrement grande
- Ses couleurs sont lumineuses; elles ne barbouillent pas
- Il est vendu à l'unité ou en étuis de 6 ou de 10 couleurs assorties



Demandez la brochure instructive no 99/127/69 avec de nombreux exemples d'application du stylo fibre dans l'école.

Günther Wagner AG
Pelikan-Werk, 8038 Zurich

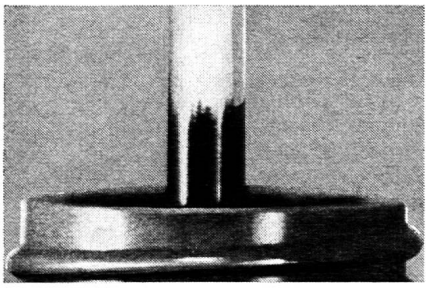
le test de Genève a démontré sa valeur!



A Genève et dans toute la Suisse, plus de 100 000 écoliers écrivent déjà avec le WAT. Si l'on compare leurs cahiers avec ceux d'il y a quelques années, la différence saute aux yeux: ils sont plus propres et mieux tenus!

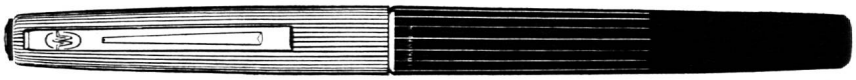
La vaste étude entreprise par les autorités genevoises, en vue d'introduire l'usage du stylo dans les écoles, a prouvé que le choix d'un stylo d'écolier dépend avant tout de ses qualités intrinsèques. Jamais les tactiques de vente les plus savantes ni des détails comme le niveau d'encre visible ou la couleur du porte-plume n'ont eu la moindre influence sur l'écriture des élèves.

Ce sont des qualités comme celles que présente le WAT qui sont déterminantes: Il ne peut pas faire de taches, parce que le débit de l'encre contenue dans les cellules de sa cartouche capillaire est absolument régulier (en outre, le remplissage est très simple). Le WAT est remarquablement économique à l'usage, car on le remplit d'encre ordinaire (environ 30 centimes par écolier et par année!). Sa plume carénée est résistante mais suffisamment souple; elle s'adapte parfaitement à la main malhabile des enfants (et convient aussi aux gauchers). Le WAT se répare en un instant, car les quatre pièces dont il se compose sont interchangeables.



Il faut avoir essayé le WAT et sa cartouche capillaire révolutionnaire!

Wat de Waterman



WAT de Waterman
Fr. 10.—*
Nous exécutons les réparations en 24 heures.

Modèles Waterman traditionnels à cartouche à partir de Fr. 6.—*

* Prix par 250 pièces
Modique supplément pour des quantités inférieures. Commandes importantes encore plus avantageuses.

JiF S.A. Waterman
Badenerstrasse 404
8004 Zurich
tél. 051/52 12 80

le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
dixième année

3

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon

DESSIN DE PLANTES

Au degré supérieur, ce thème du dessin de plantes — d'imagination — nous pose en face d'un problème qui déborde largement les leçons de dessin figurant à l'horaire. Nous sommes ainsi amenés à nous interroger sur le rôle formatif du maître dans les écoles publiques et dans les écoles secondaires ; à chercher où, en développant l'imagination, c'est-à-dire la faculté de voir en images, il vaut la peine de développer une vision intuitive des choses.

Cette étude, par conséquent, ne s'adresse pas particulièrement au maître de dessin spécialisé qui par sa formation doit connaître les limites des aptitudes perceptives et intuitives de ses élèves dans le domaine du dessin d'imagination, mais elle vise plutôt à répondre au désir du non-spécialiste qui souhaite toujours de nouveau qu'on lui indique de quelles forces créatrices jouit l'élève de 13 ou de 15 ans à qui l'on offre la possibilité d'explorer à fond, par lui-même, les objets de son univers quotidien.

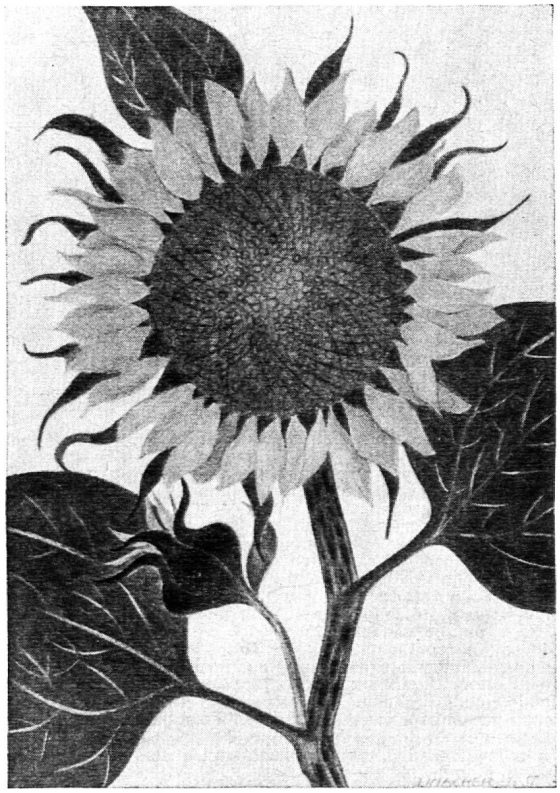
Les maîtres chargés de l'enseignement de plusieurs branches (sciences naturelles, géographie et dessin, par exemple), tireront parti de cette constatation que *l'élaboration d'un dessin exige une analyse qui doit amener l'élève à une vision synthétique des choses.* Leur démarche didactique doit être nourrie de ce fait. Nous avons la certitude que l'instituteur qui fonde son travail sur l'analyse critique de ses expériences quotidiennes, et non sur un enseignement routinier, tient compte de l'importance *conceptuelle* du dessin quand il enseigne la connaissance du milieu, la géographie ou les sciences.

Le lancinant problème d'une réduction des matières enseignées implique tout d'abord un décalage dans le sens du passage d'un enseignement verbal à un approfondissement des connaissances. Approfondissement signifie tout à la fois abandon intéressé, analyse, expérimentation. L'intuition croît en proportion et devient le moteur de l'activité créatrice.

Une réduction des matières n'équivaut pas à une diminution du travail. Pour le maître, il s'agit une fois de plus de se demander quel est le sens du travail à l'école. Pour l'élève, c'est une incitation à développer ses forces spirituelles par une rencontre plus intensive avec l'univers ambiant. Il est indubitable que, pour réaliser cette intervention plus judicieuse des forces créatrices, il faille faire appel à l'expression figurée. C'est un des aspects de celle-ci, et s'y adonner n'empêche aucunement de réaliser des compositions personnelles, à caractère expressif ou décoratif. Cela ne signifie pas non plus un retour en arrière de l'enseignement du dessin par rapport à certaines tendances plus « modernes ». Au contraire, ce genre de travaux s'insère dans la même ligne.

Il s'agit donc avec les illustrations qui accompagnent ce texte de montrer, d'une part l'importance de la pose des problèmes, d'autre part comment ceux-ci peuvent être posés dans la pratique.

D'après **Hans ESS,** Zurich.



Tournesol. — Ecole secondaire (Sekundarschule = primaire supérieure), première année, 13 ans. Composition d'imagination, crayon de couleur sur fond gris clair A4.

Il apparaît ici que le don d'observation est, comme souvent, beaucoup plus vigoureux qu'on ne l'attribue généralement aux élèves de cet âge et qu'ils savent découvrir des rapports auxquels la préparation du maître n'a pas accordé d'attention. Ainsi, l'auteur de ce dessin a cherché à représenter la disposition géométrique des graines sur le cœur de la fleur. De même il en a maîtrisé la couleur spécifique : taches rouges sur la tige, gradation des verts des boutons ; le contraste de la couleur dans l'ombre et sous la lumière suggère le modelé. Dans un travail de ce genre, l'acuité de la mine du crayon présente avantages (précision dans les petits détails) et désavantages (la nuanciation des grands plans colorés — verts des feuilles, par exemple — n'est obtenue qu'à grand-peine).

Malgré la variété des parties, cette composition, régie par un large mouvement, jouit d'une grande unité. Dans un certain sens, elle est marquée par une vigueur débordante qui ne laisse place à aucun compromis craintif.

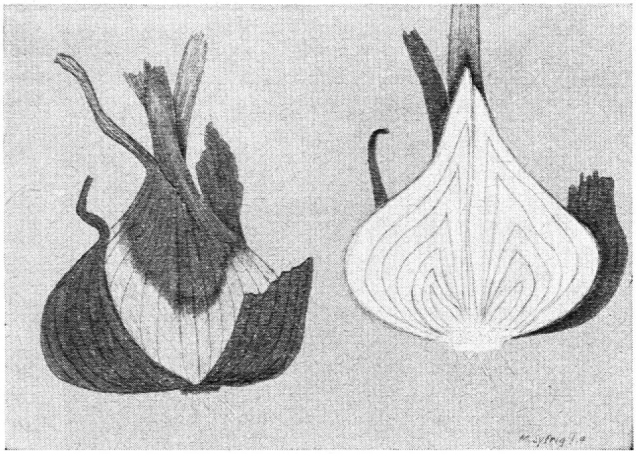
Tulipes. — Ecole secondaire, première année, 13 ans. Composition d'imagination, crayon de couleur sur fond gris clair A4.

Figure 1. Peinture naïve, mais très expressive utilisant tout simplement les couleurs spécifiques. Le bouton rouge feu de gauche s'allume devant le vert saturé de la feuille. L'étonnante simplicité de la composition, en particulier celle de l'alignement des deux fleurs, est captivante. Au cours de la discussion préalable, on a tracé au tableau toutes les formes essentielles de la plante : tiges à la courbure typique, contour apparent des feuilles, attache engaînante (expliquée avec une feuille de papier enroulée autour d'un bâton). Ce travail préparatoire doit servir de base à une représentation expressive de ces morceaux. Sur une feuille de brouil-

lon, on essaie tous les mélanges, et surtout le dosage de blanc, de gris et de noir, qui permettront d'obtenir les rouges et les verts voulus.

Figure 2. Cette composition vivante et flamboyante qui occupe toute la page exprime fort bien l'espace grâce à des formes et des couleurs finement différenciées : dans la forme, à cause du changement de la hauteur du point de vue. Dans la couleur, face et revers présentent des coloris différents : un mélange très soigné et très élaboré des verts s'est montré payant. Sur les fleurs, les couleurs se différencient dans une même mesure. Le rouge du bouton contient des résonances qui au-delà du gris vert vont jusqu'à un blan verdâtre.

(Pour des raisons indépendantes de notre volonté, nous n'avons pu disposer du cliché correspondant et nous nous en excusons.)



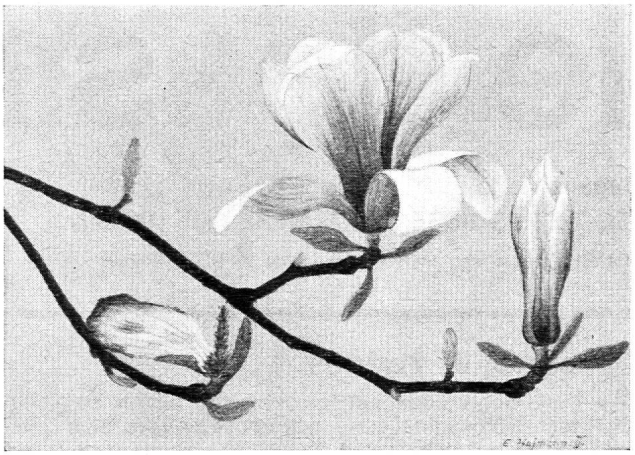
Oignons. — Ecole secondaire, première année, 13 ans. Composition au crayon de couleur sur fond gris A4.

Ce travail montre particulièrement bien les possibilités de la représentation graphique en relation avec l'étude de la nature, au degré supérieur : selon l'objet choisi, il s'agira de la représenter par le trait, par les valeurs ou par la couleur. Dans ce travail, les enfants étaient amenés à s'attacher particulièrement à toutes les gradations de l'ocre, du brun et du vert.

Plus l'observation de l'élève aura été chargée d'intérêt, plus il aura été fasciné par la variété des nuances, mieux il sera, par conséquent, en mesure d'exprimer ses connaissances. La représentation de la coupe lui permet d'éprouver la beauté rythmique et le jeu linéaire de la structure interne de l'oignon. Durant ce travail, dont les résultats ont été particulièrement probants, les élèves avaient la possibilité de revoir de temps à autre les objets. Ils disposaient aussi d'une feuille d'essai pour les mélanges de couleurs. La diversité de celles-ci était particulièrement grande : les feuillets enveloppants sont, par exemple, dans le travail reproduit travaillés dans une somptueuse gradation de violets.

Rameau de magnolia. — Ecole secondaire, deuxième année, 14 ans. Composition d'imagination, au crayon de couleur sur fond gris A4.

Voici une leçon encore qui a montré très clairement comment, malgré une préparation commune précise et très poussée, chaque élève peut s'exprimer absolument librement. La forme apparente du rameau noueux, du bouton, de la fleur a été exactement observée. Un modèle de papier a permis



de comprendre l'enroulement des pétales, et les élèves ont pu en suivre du doigt le mouvement pour comprendre le développement dans l'espace. Cette expérience tactile est l'une des raisons de la plénitude formelle du dessin.

La planche reproduite indique avec clarté toutes les formes essentielles, très simplement et même froidement. La couleur des fleurs va du blanc au rouge saturé de la base des pétales, en passant par tous les roses ; le vert du feuillage joue entre le jaune verdâtre et le gris vert.

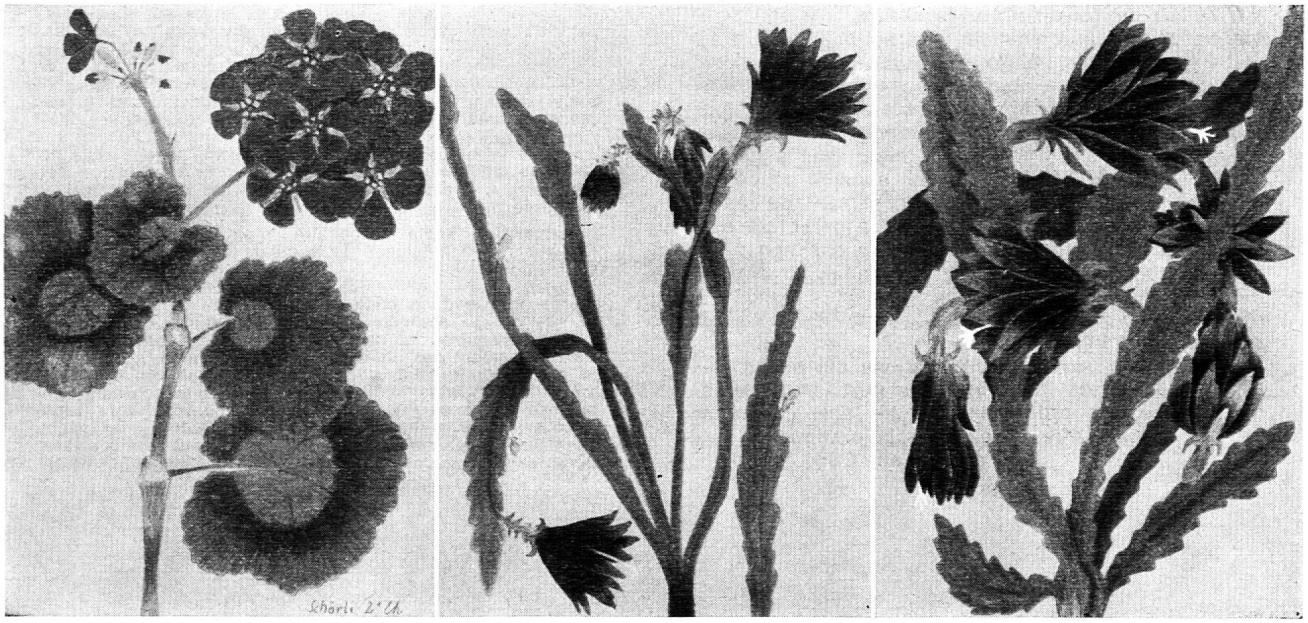
Par comparaison, un autre travail montre des formes puissantes disposées l'une derrière l'autre. Les pétales y expriment une vigueur à peine maîtrisée. Tout cela trahissant à la fois la soumission à l'objet et la fidélité aux forces créatrices propres. Une synthèse aussi puissante ne peut être obtenue que par des élèves sachant que l'on a de la compréhension pour leur façon personnelle de s'exprimer.

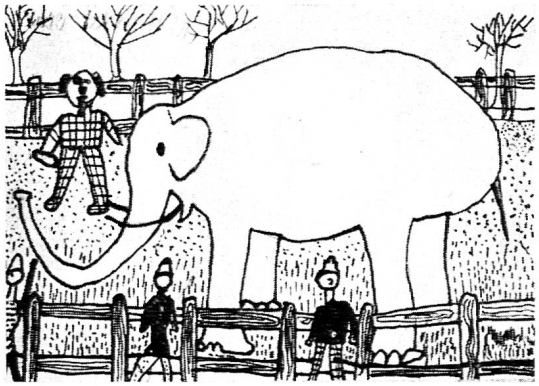
Géraniums. — Ecole secondaire, deuxième année, 14 ans. Composition d'imagination, crayon sur fond gris clair A4.

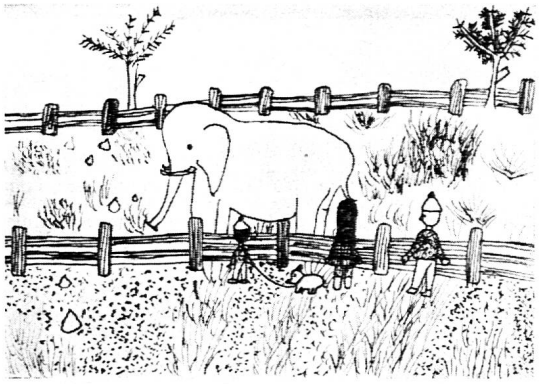
Si l'ombelle de gauche, en boutons, possède un caractère spatialisant, la fleurie par contre, à droite, est représentée de façon absolument plane : l'élève n'a su restituer la multitude des fleurs que sous cette forme simplificatrice. Entre les rouges des pétales sonne le vert des sépales. Ce contraste de complémentaires met un accent vigoureux dans la composition. La forme particulière de chacune des feuilles est bien réussie, mais elles sont toutes parallèles au plan du tableau et l'élève a ainsi évité les raccourcis qu'auraient présentés des positions obliques. En résumé cette fleur est représentée dans un style plus naïf, mais son expression est remarquablement forte.

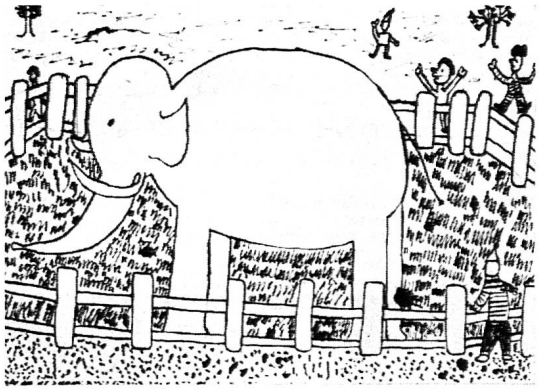
Cactus fleuri. — Ecole secondaire, deuxième année, 14 ans. Composition d'imagination, crayon de couleur sur fond gris clair A4.

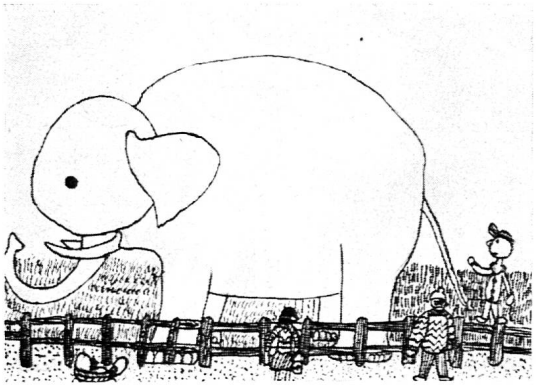
La comparaison de ces deux travaux montre une évidente différence dans la perception et dans la répartition des masses, après l'observation d'une seule et même plante. Dans la première illustration la plante présente des membrures très fines caractérisées par le parallélisme des éléments montants. Dans la seconde, au contraire, ce sont des formes massives qui forcent le cadre de la page et s'épanouissent en un mouvement baroque occupant pleinement la surface du papier. L'illusion de l'espace est soutenue par les modifications de la couleur, celles du vert en particulier. Dans les deux dessins, les trois stades de la floraison, fleur en bouton fleur ouverte, fleur passée sont très soignés, forme et couleur s'étayant réciproquement. Même les nervures apparaissent à contrejour.











ECHOS D'AILLEURS

L'ENCLOS DES ÉLÉPHANTS

Troisième année primaire mixte (8 ans), Berlin-Est
Papier gris A4 — Plumes Redis 3/4 et 1 mm.

Le plan d'études pour la troisième année prévoit en dessin la représentation d'objets isolés, d'animaux avant tout : c'est dans ce cadre qu'a été choisi le thème de « L'enclos des éléphants ».

Mes considérations à propos de ce travail ont été les suivantes :

1. Les élèves ne doivent pas seulement chercher à transcrire la grandeur impressionnante de l'éléphant, mais ils doivent établir la relation entre celle-ci et eux-mêmes : ils devront donc se présenter près de l'enclos.
2. En ce qui concerne la forme de l'animal, il importe de considérer les proportions des différentes parties et de percevoir quelques mouvements simples.
3. Le problème de l'espace est résolu par l'échelonnement des objets sur plusieurs lignes de terre et par des recouvrements : l'enfant cache la barrière, la barrière cache l'éléphant, etc.
4. La composition sera réalisée à la plume Redis, entre autres raisons parce que l'enfant doit se familiariser avec cet instrument : en quatrième, l'apprentissage de l'écriture bâton lui sera ainsi facilité.

Bien que cela eût été souhaitable, le travail n'a pu cette fois être précédé d'une visite au zoo où les enfants auraient pu observer le modèle vivant de façon beaucoup plus profitable. Mais l'épiscope nous a permis, grâce à des cartes postales et grâce au calendrier édité par le zoo, de nous faire une image assez claire de l'animal. Quelques croquis au tableau, au cours de la discussion qui a suivi, ont en outre aidé à comprendre la structure du corps de l'animal. Une telle discussion, vivement menée, permet de ranimer des impressions anciennes et d'enrichir l'imagination.

Après avoir encore indiqué que l'éléphant serait la chose la plus importante dans le dessin, quelle grandeur il devrait approximativement avoir, où les enfants devraient se tenir par rapport à la barrière et quel format on choisirait, la réalisation pouvait commencer.

Pour tout le travail cinq heures avaient été prévues. L'introduction et les projets au crayon en avaient déjà exigé deux. La troisième fut consacrée à la mise en place du dessin. Mais le travail le plus important a été fait durant la quatrième et la cinquième, lorsqu'on a cherché à trouver les structures graphiques qui suggéraient le mieux la texture des choses. Ce dessin intérieur avait en outre pour but de bien distinguer ce qui se trouverait devant et ce qui se trouverait derrière. Le maître devait seulement veiller à ce que ces structures assurent la clarté du dessin, expriment les rapports entre les choses. L'enfant n'est pas insensible au contraste entre les surfaces vides et les surfaces animées, mais à cet âge il est nécessaire de le guider attentivement, et des explications collectives sont nécessaires. Ces dernières heures demandent donc aux élèves de la persévérance et de la discipline. Il est alors hautement éducatif que les élèves s'encouragent mutuellement.

Lors de la comparaison des travaux et lors de leur critique collective, on a pu constater que les conceptions très diverses recouvraient une même joie au travail et une même réussite.

Dieter SCHUBERT.

(Reproduit avec la gracieuse autorisation de l'auteur et de « Kunsterziehung » D + 108 Berlin).

Communiqués

Assemblée romande des maîtres de dessin. — Réservez le samedi 4 octobre pour notre assemblée biennale.

Contes, récits, histoires

C'est le thème autour duquel ont été sélectionnés les dessins qui seront présentés du **6 au 23 mai** prochain à la nouvelle école **d'Onex-Parc** (Genève). Visites durant les heures d'école et le soir jusqu'à 18 heures. Ouvert aussi le dimanche.

Le Cheval de Troie

12-13 ans.

Plume.

Travail dans la ligne méthodique de D 13, 16, 17 pour le contenu ; D 4-6, 10, 18-21 pour la forme.

Fournitures

Plumes à spatule 1/2, 1, 1 1/2 mm, porte-plume, essuie-plume, encre de Chine, papier à dessin blanc, lisse, A3 et A4.

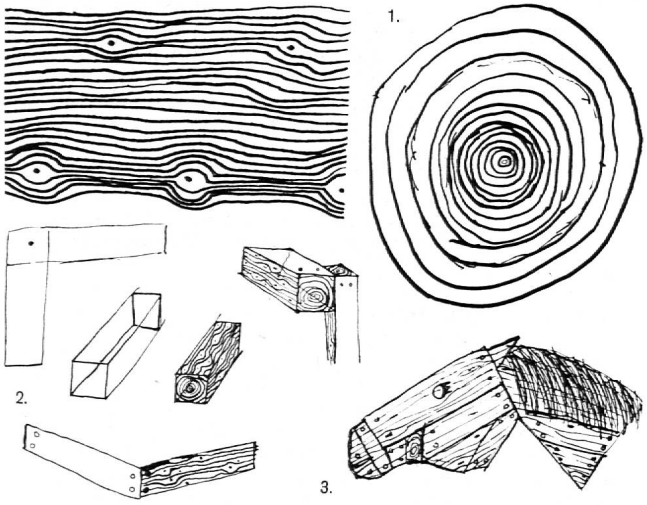
Déroulement du travail

Eveil de l'imagination. Le récit de l'histoire du Cheval de Troie est aussitôt suivi d'une discussion. On examine quelles scènes pittoresques pourraient être sujet d'un dessin : « La construction du cheval », « Le cheval est amené devant Troie », « Les Grecs surgissant du cheval surprennent les Troyens », « Les guerriers hellènes s'installent dans le ventre du cheval ». Notre choix se porte sur ce dernier sujet. Il fait nuit. Il y a encore des gens sur les échelles et les échafaudages ; ils mettent la dernière main à leur travail. On est justement en train de poser les roues. Les guerriers s'assemblent, les premiers pénètrent déjà dans le cheval de bois dont le flanc encore ouvert laisse deviner ceux qui prennent place.

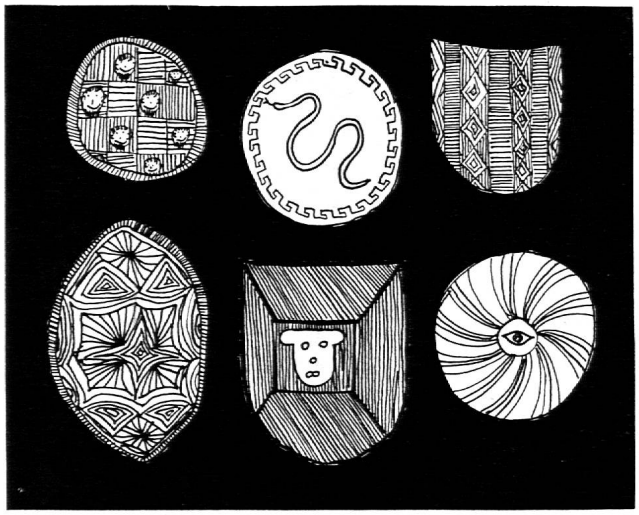
Indications

Premier exercice

Le cheval est fait de poutres et de planches. Quel aspect prennent les veines du bois coupé de bout ? de fil ? (Fig. 1). A-t-on utilisé des bois ronds ou équarris ? Ont-ils été chevillés, cloués, vissés ? (Fig. 2). Dessinez la tête du cheval telle que vous l'auriez réalisée avec du bois : (Fig. 3).



Il est indispensable d'expliquer par des croquis au tableau, la tenue du guerrier grec : tunique courte (veste sans manche), ceinture, sandales, jambières, casque avec cimier, bouclier décoré (formes diverses), lance, épée (Fig. 4 et 5).



Second exercice

Il est permis d'esquisser au crayon le contour du cheval. Celui-ci doit remplir la feuille. Utiliser les plumes de façon logique : fines pour les petits détails, larges pour les indications plus importantes et les grandes formes. L'élève choisit les graphismes qui lui paraissent le mieux appropriés. Rappeler que de la densité des structures dépendent les valeurs claires et foncées : (Fig. 6).

Remarques et appréciations

Dessin de fillette. On remarquera le constant renoncement à montrer le mode de construction du cheval. Ce qui frappe d'abord, c'est son aspect prodigieux ; puis la prédilection pour tout ce qui possède un caractère décoratif : bouclier, casque, vêtement, harnachement, mur, etc. Tout est décrit de façon très vivante. On devine les Grecs fiers et heureux de leur ruse. Le langage est direct, capricieux et soigné. Seules les veines du bois laissent à désirer, compte tenu de l'étude préalable (Cf. illustration couverture).

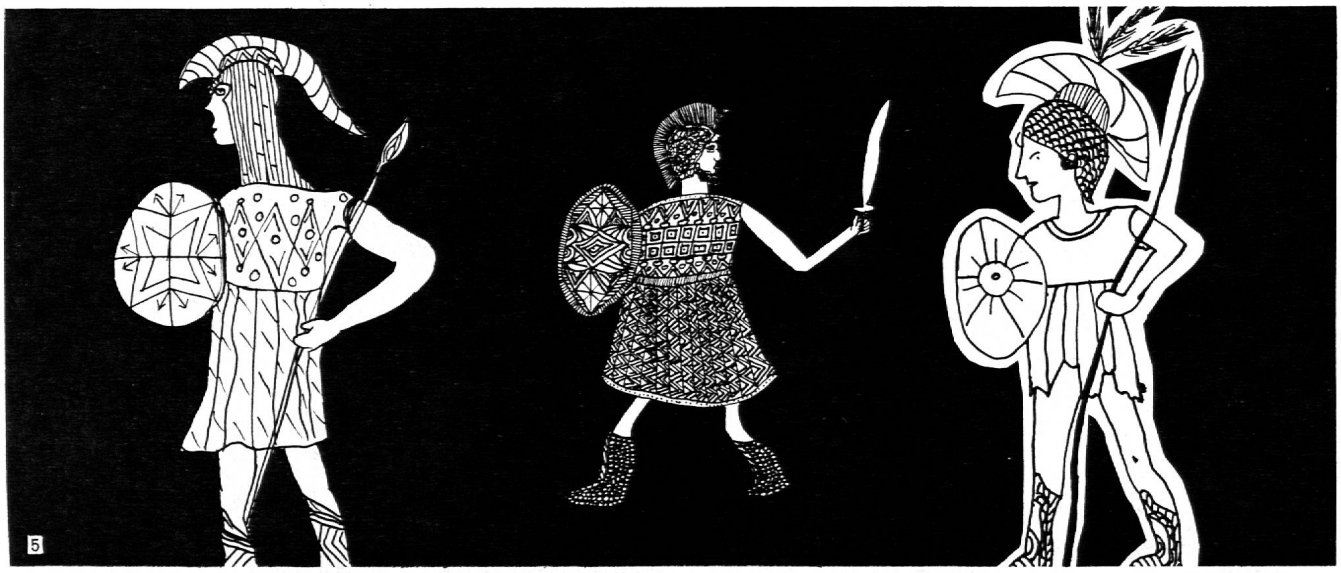
Exercices analogues

Arche de Noé (construction, chargement, en haute mer, échouée) - bateau fantôme - construction de la Tour de Babel - épave sous-marine - érection du Sphynx - la Maison de verre enchantée - village lacustre - ville fabuleuse - Ys, ville engloutie.

Documentation artistique

Décors de vases grecs / Bauchant, « Ulysse et les Sirènes » / Léonard de Vinci.

Reproduit avec la bienveillante autorisation des Editions Delta S.A., La Tour-de-Peilz (cf. page ci-contre). Par nécessité, la mise en pages a été modifiée et les illustrations réduites.



Les Editions Delta s.a., La Tour-de-Peilz

annoncent **deux bonnes nouvelles**

1

La réédition attendue de

Mains d'enfants — Mains créatrices

Guide pour l'éducation artistique des enfants **de 5 à 10 ans**
176 pages, 24 × 17 cm., 66 planches dont 11 en couleur

Le succès de ce manuel n'est plus à démontrer
Les 3000 exemplaires de l'édition romande enlevés en quatre ans

2

La sortie prochaine de

Education par la forme et par la couleur

Guide méthodique pour l'éducation artistique des élèves **de 11 à 16 ans**
408 pages, 27 × 29,7 cm., plus de 700 illustrations dont 300 en couleur
(à paraître dans les six mois)

Les leçons-types de cet ouvrage (cf. page ci-contre) sont, comme dans **Mains d'enfants - Mains créatrices,** illustrées de travaux d'élèves obtenus par des classes alémaniques ou romandes dans les conditions de travail décrites. Elles sont précédées d'une présentation de l'outillage et des matériaux, où sont définis qualités, caractère et possibilités d'emploi de ceux-ci. Essentiellement destiné à aider l'instituteur, le programme proposé par Gottfried Tritten vise à éduquer la **vision,** affiner la **sensibilité,** développer l'**imagination créatrice,** éveiller l'esprit d'**analyse** et celui de **synthèse,** le **sens critique,** la **curiosité** et le goût de l'**expérimentation,** susciter **l'initiative** personnelle, cultiver le sens **esthétique.**
Méthodiquement ordonnées selon le développement psychologique et intellectuel des élèves, 105 leçons sont consacrées au dessin, à la gravure et à d'autres exercices en noir et blanc, 66 à la connaissance de la couleur et à la peinture.

Et par-dessus le marché troisième bonne nouvelle

3

les prix étonnants

de notre souscription anticipée (prix probables en librairie : Fr. 100.— et 17.50). Envoyez-nous **aujourd'hui** votre bulletin de commande à

Guilde de documentation SPR
M.-L. Morier-Genoud
1843 **Veytaux**

Livraison dès parution.

Bulletin de commande

Je soussigné commande ferme :

..... ex. **Education par la forme et par la couleur**
408 pages, 27 × 29,7 cm., plus de 700 illus. dont 300 en coul.
au prix de souscription : 80.—

..... ex. **Mains d'enfants - Mains créatrices**
176 pages, 24 × 17 cm., 66 planches dont 11 en couleur.
au prix de souscription : 14.—

Prénom, NOM : _____

Rue, No : _____

NAP, localité : _____

Date : Signature : _____

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON-LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77
Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de quarante années d'expérience dans les voyages et excursions par autocars

Pensions et maisons de vacances bien aménagées

classes en plein air
camps d'été
classes de ski

en Valais, dans l'Oberland bernois, aux Grisons et en Suisse centrale.

En été quelques établissements sont réservés aux hôtes individuels et aux familles.

Adressez les demandes à

DFHZ

Centrale pour maisons de vacances
Case postale 41, 4000 Bâle
Tél. (061) 42 66 40.

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)

au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève - Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 38 81 24.

Grands et petits, ils roulent tous sur

ALLEGRO

Deux assurances de bonne compagnie

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents

Une course d'école par le **MOB** ou encore aux **ROCHERS-DE-NAYE,** le belvédère du Léman (2045 m.). Jardin alpin le plus haut d'Europe. Hôtel-restaurant. Dortoirs. **Nouvelle direction.** Arrangements spéciaux pour écoles. Demandez la brochure des courses remise gratuitement par la Direction MOB, 1820 Montreux. Tél. 61 55 22.

6 Bibliothèque Nationale Suisse 3000 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux